

# URBAN Culture

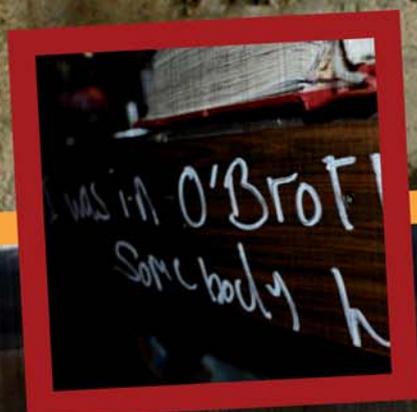


# O'brother

Burger kfé

31 rue de Mortillet - Ile verte - Grenoble - Tél. 04 76 54 26 77

a changé !  
Venez le (re)découvrir !



- Concerts surprise
- Expo
- BBQ



"Dérive" - Antonin Rêveur



Suriez, vous êtes filmés !  
Vous êtes surveillés, trackés, facebookés, blacklistés, vaccinés, pistés... Soyez prudents.

Après une bonne année bien chargée en fecès bien facétieuses, nan mais faut le reconnaître, on nous a gâté : crise économique, crise sociale, débats sur l'identité nationale, Hadopi 2 (la culture aux riches), vidéo surveillance, taxe carbone... Le tout camouflé sous une magnifique grippe A : H1N1 d'origine douteuse, véritable aubaine pour nos chers dirigeants cherchant à masquer les limites de leur système libéro-capitaliste, tout en permettant aux entreprises pharmaceutiques de remonter leurs actions de seulement 529% (Novavax). Malheureusement pour eux, on n'est pas tous tombés dans le panneau. Du coup 5 millions de personnes vaccinées au lieu des 47 millions prévues, et une seule dose suffit sur les deux. Un milliard d'euros dans le vent. C'est vrai que les 70 millions d'euros de coût pour mettre en place l'Hadopi paraissent tout de suite ridicules. Qui c'est qui va encore trinquer ?

Bref, 2009 c'est fini ! Et on va vite oublier tout ça avec du vrai, du bon, du sensé, le tout nouveau numéro d'Urban-Culture, le troisième pour être exact, fraîchement pressé pour cette année 2010.

So... Time for underground.

Ça, pas d'identité nationale, ni d'Hadopi pour financer la création de ce que nous allons vous faire découvrir : artistes, graffeurs, musiciens, photographes, sportifs talentueux de Grenoble et d'ailleurs. On vous a même ramené un reportage de Tahiti, des choses qui nous font vibrer, et qui, je l'espère, vous donneront envie d'aller voir un peu plus loin ce qui pousse sur le béton de nos villes.

Urban-Culture c'est free, c'est gratuit, alors profitez !!!

Merci à tous ceux qui font vivre le projet.

Bonne année, bonne santé et éclatez-vous !

Mavric

"Personne ne se soucie de bien vivre, mais de vivre longtemps, alors que tous peuvent se donner le bonheur de bien vivre, aucun de vivre longtemps." Sénèque

# NUS DANS LES CHANVRES

Vêtements chics, éthiques et écologiques

*Nus dans les chanvres,  
une façon poétique de  
désigner la mode éthique.*



[www.nusdansleschanvres.com](http://www.nusdansleschanvres.com)

## **Graffiti**

Antonin Rêveur.....	p. 6-10
Graf' à Tahiti - Neos.....	p. 12-13
Graf' à Tahiti - Cher1.....	p. 14-15
Graf' à Tahiti - Sone.....	p. 16-19
Opus Délits.....	p. 20
LightPainting - Jadikan.....	p. 21-23

## **Mode**

Kindred.....	p. 24-28
Olow.....	p. 29

## **Shop**

Sweell Shop.....	p. 30-31
------------------	----------

## **Skate**

Boarder Kids - Bowl de Crolles.....	p. 32-33
-------------------------------------	----------

## **Musique**

Oxmo Puccino - L' arme de paix.....	p. 34-37
Elisa Do Brasil - First Stroke.....	p. 38-41

## **Photographie**

Association de malfaiteurs - Prises en otage.....	p. 42-45
Portfolio - Hélène Katz.....	p. 46-47
Mad' in Grenoble - Sketch'z.....	p. 48-49
Mad' in Grenoble - Portfolio.....	p. 50-53

## **Parkour**

ParkourDay Strasbourg.....	p. 54-57
----------------------------	----------

## **Informations Supplémentaires**

À propos de.....	p. 58
------------------	-------



Rêveur, de son prénom Antonin, est un artiste graffeur autodidacte un peu touché à tout. Graphiste, illustrateur, peintre de rue, il vit et habite Lyon. Né vers la fin des années 70, il découvre les joies de l'encre et du marqueur à la fin des années 80, mais n'a jamais réellement eu une démarche 100% graff ou tag.

Après ses premiers essais à user ses marqueurs et vider ses bombes sur les supports de son quotidien, ses débuts sont poussés par la nécessité de laisser un message, une revendication pour faire avancer les choses, un peu, même s'il ne pense pas que ça ait marché...

Les hasards de l'époque font que, petit à petit, le graffiti en tant que discipline avec ses codes, ses valeurs et son esthétique, s'imposent de plus en plus.



Son style et ses lettrages très particuliers en font un artiste à part entière. Très proche du style de certaines fresques espagnoles mais sans en être, l'artiste confirme lui-même que l'Espagne et Barcelone, principalement, lui ont mis une claque. Ça l'a renforcé dans l'idée que la France avait un graffiti vraiment triste à la même époque.

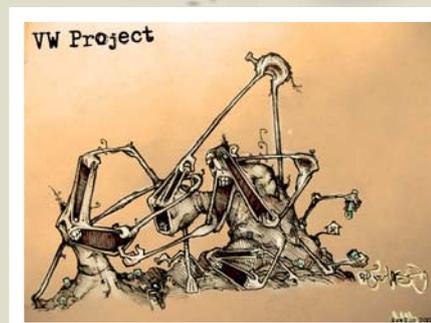
De nature plutôt solitaire quand il est question de travail pur et dur, cela ne le dérange pas de se retrouver en petit nombre quand il est question de délires festifs et colorés entre potes.

Rêveur préfère travailler en solo lorsqu'il y a un enjeu fort et un message à faire passer. Les crews ? Très compliqué pour lui : en 20 ans de pratique, trois crews seulement et généralement des passages rapides. Les gens restent dans le cœur, mais le crew prend vite la tête, trop de contraintes, trop réducteur à son sens.



Priorité donc au message et à l'angle d'attaque dans cet espace de liberté qui est le sien.

Pour cela, tous les supports sont permis : infographie, toiles, véhicules, murs, affiches, corps...





Exposition "Dérives"

Avec l'expo "Dérive", il cherche à dénoncer les abus de pouvoir et le joker du tout sécuritaire mis en place par les différents gouvernements pour que l'on puisse, soit disant, dormir tranquille.



Exposition "Monsieur Cailloux"

Autre expo, autre délire. Monsieur Cailloux. On reste dans le frais et le léger, même si un cailloux, forcément, ça pèse...

L'histoire de Monsieur Cailloux commence dans un terrain, quatre ou cinq ans en arrière, passe par des expos de Land Art pour atterrir au Maroc et repartir dans les catacombes à Panam. Le message est simple, facile et efficace, et les influences nombreuses, avec peut-être, un zeste de Space Invader. Mais Rêveur n'est pas trop fana' des séries et des histoires qui durent trop. Il a peut-être peur de s'enfoncer dans un domaine. Pas de contraintes, pas de rigueur, juste le plaisir si possible.

"Okay on laisse une trace, mais on a une vie à côté", souligne l'artiste.

En Espagne, grâce à un contact pris en Suisse, une expo attire son attention. Un art center qui souhaitait mettre en place une expo sur le thème de la liberté, non pas dans une galerie, mais en prison, avec ouverture de celle-ci aux personnes incarcérées et libres. Là, de suite, on s'aperçoit que les espagnols n'ont pas la même culture carcérale. Mélange des peines, prison mixte. Rien à voir avec la France.

Comme cette expo correspondait bien à ses thématiques de boulot, il participe à l'aventure. Un mur dispo mais des horaires fixes de 10h à 13h et de 16h à 19h.

Résultat : un peu la misère au niveau des contraintes horaires. Ne pas pouvoir s'attarder comme on veut sur sa peinture ça peut rendre ouf, mais au final l'artiste n'est pas mécontent de son taff. Il y aura au moins un évadé de cette prison :



Électron libre utilisant son travail pour dénoncer la violence sociale, ses lettrages colorés et parfois dégueulasses sont là pour le rappeler.

*" Le graffiti est sans aucun doute un hymne de liberté, et Antonin Reveur n'est pas une exception "*  
Maria Guida Loureiro

**UC : Tu as découvert les joies du street art en 89, comment t'est venue l'idée de prendre une bombe et un marqueur pour faire passer tes revendications ?**

**Et quel a été le déclic, s'il y en a eu un ?**

**Antonin Reveur :** Alors, je pense que j'ai découvert le street art avant ça, j'ai vécu jusqu'au CE2 à Lyon, mes parents me traînaient de galeries en musées, d'expos en vernissages... Ma mère avait peint un gros chat dans notre premier appart, moi j'avais, en toute simplicité, dessiné sur les murs du second. J'avais déjà l'oeil émoussé par le graffiti, je pense que j'avais dû en voir autour de moi, dans les médias aussi on commençait à parler de ce truc bizarre qui changeait la face de nos villes... Je me rappelle que vraiment tout gamin j'avais dessiné, pour l'école je pense, une porte genre porte en bois, et dessus j'avais calé plein de graffitis! Même qu'il y avait des fautes d'orthographe, l'histoire de ma vie ça...

Il me semble que finalement à la fin des années 80 c'était déjà bien présent ce truc. Pour moi, ça correspond à la première vague "mode du graffiti" en France. J'ai suivi l'mouvement donc en fait, en bon kibch qu'on est tous.

Ce truc était dans l'air donc, et l'élément déclencheur si l'on peut dire, ça a été qu'un gars me refille un marqueur, un beau marqueur, encre rouge je crois, de bonne taille, en métal et tout. Là, il a fallu que je l'essaie direct, les murs et conteneurs à verres des alentours ont tout de suite pris du potentiel, puis ça m'a plus trop lâché. J'ai commencé sans prise de tête, sans sortir exprès pour taguer, mais juste en appréciant de marquer là où je passe, de temps en temps, de laisser des messages à mes potes ou dessiner des grosses haches (à la Conan Le Barbare) avec les noms d'mes profs autour...

À cette époque on n'était plus sur Lyon, troisième appart, on était à la campagne presque, (une ville nouvelle qu'ils appelaient ça)

et je me faisais un peu chier au collège, j'enchaînais petites conneries sur petites conneries, je découvrais le skate aussi, et écrire sur les murs c'était tout à fait normal non ?

**UC : Tu dis que tu n'as jamais eu une démarche 100% graff ou tag, c'est-à-dire ?**

**AR :** C'est-à-dire... Pour moi, le graff et le tag, sont une démarche tournée vers l'égotrip, plutôt viriliste, où l'on pourrait caricaturer le truc en disant que l'objectif c'est de poser son nom le plus possible, plus gros possible, avec le plus de style possible (ou pas), pour être vu par le plus de monde possible. Il y a aussi un certain esprit de compétition. C'est ça ce qu'aujourd'hui je définirais comme étant le tag et le graff. C'est un peu caricaturé, parce qu'il y aurait plein d'autres façons de le définir et plein de bonnes choses à en dire, mais l'aspect publicité individuelle, est, il me semble, ce qui différencie le mieux cette pratique du graffiti des siècles précédents, qui était plus orientée sur la phrase, l'obscène, la revendication ou la critique sociale.

Voilà, donc j'ai jamais été 100% égotrip. Quand j'ai commencé à utiliser des sprays, ça a été pour faire des pochoirs militants, faire des images ou inscriptions plutôt politiques sur les murs, et aussi de temps en temps taguer, mais pas plus pas moins que le reste. De plus, j'ai toujours été attiré par d'autres outils que ceux du graffiti, j'ai eu des courtes périodes "craies grasses" par exemple, outil plutôt agréable pour faire des réalisations sans trop de risques, mais par contre qui ont eu une longévité inattendue sur les murs.

Le graffiti s'est aussi polarisé autour des trains et métros, supports que je ne pratique pas. J'ai jamais vraiment travaillé mes lettres alors que c'est censé être la base du graff et du tag. J'ai une approche plus dessin, plus "conceptuelle" aussi peut-être, mais surtout plus politique. Si je peins, c'est pas spécialement pour

montrer mon nom, c'est parce que le graffiti, l'espace public, collectif, c'est le dernier média d'expression efficace qui nous reste. Si j'ai quelque chose à faire savoir, je ne peux pas compter sur les télévisions ni les radios, le bulletin de vote j'y ai jamais cru...donc il reste le graffiti.

C'est pour ça que le graffiti m'a tout de suite plu, c'est une force, une affirmation par le fait que les murs appartiennent à ceux qui s'en servent, que la couleur vaut mieux que le gris, que les barbouillages valent mieux que l'uniformité, et que le silence des murs c'est le muselage de la population. L'acte que tu commets en faisant du graffiti m'a toujours plu. C'est le contenu qui régulièrement m'a posé question et dans lequel finalement je m'y suis plus ou moins retrouvé.





**UC :** On peut dire que t'es plutôt un ancien dans le milieu, peut-être même de la première génération de "graffeurs" en France, quel a été ton meilleur souvenir de session/boulot/délire entre potes ?

**A.R :** Heuu, non j'suis pas si vieux merde! Non mais même si je suis depuis longtemps dans la place, j'ai toujours été discret, j'aurais du mal à me considérer comme un graffeur de la première génération, justement parce qu'au début j'étais vraiment loin de ces ambiances, moins méthodique aussi, même si j'utilisais les mêmes supports... M'enfin j'dis ça parce que j'en suis fier d'une part (rires), et d'autre part, justement à l'époque et encore maintenant, je regardais les productions de ces graffeurs de la première génération avec un oeil très extérieur, très admiratif aussi. Robbie Rob, Job et Sak, les NRV, PSP, Signé et ESION, wesar, 3BK, DKR, IC, Ombre Qui Passe et son pote Seone! NKR, 2YP aussi... Ces gens et ces équipes là à mon sens, font partie entre autres bien évidemment, des premières et secondes générations de graffeurs, de tagueurs sur Lyon. J'aurais énormément de mal à me considérer comme faisant partie du graff de cette époque. Juste une petite parenthèse: ANTIRUST c'est un zine graffiti sur Lyon avec une section archive lyonnaise pour ceux que ça intéresse. Deux numéros, 500 exemplaires chacun, la crème de la crème et un CD dans le numéro 2...

Les bons souvenirs, pfffffffff, le graffiti ça t'amène surtout des emmerdes, et quelques déceptions aussi. Et les bêtes de bons souvenirs... Trop tôt pour en parler avec précision, mais les premiers gueutas, les premières frayeurs, les premières courses, les premières photos, les premières sessions à plusieurs, les premières rencontres, les premiers lettrages, les terrains avec ma fille, les longues virées, les rencontres inattendues, l'arrivée des commandes collectives de True Colorz, les petits déjeuners avant d'aller dormir, certaines odeurs caractéristiques, Garibaldi, Perrache, etc.

**UC :** Comment trouves-tu la nouvelle génération ? (les graffeurs, ceux qui posent des sticks, font du collage ou des pochoirs )

**A.R :** Mais c'est moi ça!!  
Bah je kiffe, c'est comme un retour aux origines mais avec l'apport de ce qui s'est passé entre-temps. L'originalité, la ténacité, le dépassement du cliché "le graffiti c'est des lettres super calibrées", le métissage, la fin de la 3D, les tags à l'extincteur, la créativité à tout va, une recherche qui n'est pas toujours basée sur le beau et le propre... J'admire aussi beaucoup le fait de commencer aujourd'hui, avec les risques et emmerdes que ça amène. Maintenant tout se traite avec les keufs très très tôt. J'aurais vraiment dérouillé je pense si j'avais grandi dans l'ambiance actuelle.

J'apprécie aussi beaucoup de voir autre chose que des tags, ou des graffs. L'affichage ça fait du bien, les stickers à l'ancienne (parce que les plans imprimés c'est too moche, sauf les sticks old-school de Hose, bien évidemment...), le pochoir reprend sa place dans la rue et c'est vraiment étonnant et agréable. Depuis quelques temps j'ai presque de l'espoir sur l'avenir du graffiti. Après je vois pas trop les trucs en terme de génération.



Il n'y a pas pour moi les vieux du graffiti et les jeunes du graffiti, il y a ceux qui en font et ceux qui en font pas. Ceux qui actuellement interviennent dans l'espace public, font des choses comme je viens de le dire, plutôt intéressantes (à mes yeux en tout cas). Après, de là à savoir si c'est un jeunot du graffiti ou pas, c'est parfois dur de savoir, et puis j'm'en fous, quand on est con, on est con, c'est pas une question d'âge. Ce qui m'intéresse c'est plutôt pourquoi et comment t'es dans ce courant "artistico-politico-identitaire" que peut être le graffiti, et qu'est-ce que tu en fais.

**UC :** Des regrets ou des remords aujourd'hui ?

**A.R :** Ouais, taguer fin bourré en centre-ville c'est vraiment pas du tout un bon plan ! Sinon j'ai bien quelques remords, mais ils ne sont pas vraiment liés au graffiti.

**UC :** Quels artistes ont inspiré et inspirent encore ton travail ?

**A.R :** Haring c'est certain. Le côté accumulation, message, simplicité, plaisir, etc. C'est quelque chose que j'ai compris très récemment, mais son oeuvre a façonné d'une certaine manière la forme qu'a pris une grande partie de mon travail.

Guiom David, je ne saurais pas dire comment ni pourquoi, mais le personnage autant que le travail a conforté ma pratique.

Je pense également à tous les graffitistes des années 80, Mesnager notamment, qui ont bien façonné ma façon de peindre. Pas mal de photographes aussi m'inspirent, dans le sens où pendant un moment la photo a été un art très narratif, très dense, fort en

message, mais j'ai pas particulièrement de noms en tête.

Actuellement, Agres 647 me met sur le chemin de la lettre des origines (j'essaye d'arrêter, surtout qu'il me met à l'amende...). Mais sinon c'est plus ce que je vis, ce que je vois, ce que je ressens qui m'inspire, ce qu'on me raconte aussi. L'Histoire tragique du 20e siècle est ma raison de peindre je pense.

**UC : Parmi ceux que tu viens de citer, t'as déjà eu l'occas' d'en rencontrer certains ?**

**AR :** Oui, en fait Guiom et Agrès, je les ai rencontrés avant de voir leur taff ! Et Harring, et bien j'suis allé à une de ses expos pour lui dire ma façon de penser, mais il était déjà mort le con.

**UC : Au niveau des projets en gestation, ça donne quoi sans être indiscret ?**

**AR :** Là, t'es super indiscret mec. En plus, le temps que tu publies le truc, ils seront soit périmés soit abandonnés !!! Au niveau "travail et pognon" : sortie d'un petit bouquin (Antonin Rêveur) sur ma pomme donc dans la fameuse collection Opus Délits depuis le 23 janvier. Faut l'acheter, ça va m'aider à financer mes amendes et puis il sont frais chez Opus Délits... Expo collective à la galerie Glandeur(e) Nature à Lyon avec L'Atlas, Jean Cécé, moi et un autre parisien qui défonce, mais j'ai oublié qui c'est. Une collaboration sur le long terme j'espère avec Stefane Chatry de Bombe Production, qui est un gars vraiment patient, sérieux et efficace. C'est l'homme de la situation je pense.

Au niveau "kiff la vie" : je vais continuer mon travail autour de l'installation "Dérive", je vais ressortir "Mr. Cailloux" un peu aussi. Je vais peindre un peu plus de toiles si j'arrive à me poser et prendre du temps, mais je sais qu'en fait je vais surtout peindre des murs parce que c'est là ma place.

Sinon j'aimerais bien monter un "truc", un collectif ou je sais pas trop la forme que ça peut prendre, qui permettrait de proposer aux personnes en lutte et autres d'avoir des balaises de banderoles. L'année dernière, lors du long mouvement de l'enseignement public, il y avait plein de banderoles aux fenêtres de certains bâtiments, c'était plutôt efficace, mais elles étaient soit trop moches, certaines pas super lisibles, vite abîmées... C'est dommage, de bonnes banderoles font toujours bien passer l'message...

**UC : Le mot du début...**

**AR :** ! SIX CENT QUARANTE SEPT : ON MOURRA GAGNANTS !

Axel FOUCHERIQ



# B

## Brilliance

Brilliance record est une agence d'hôtesse et de mannequinat basée en Suisse.

Notre staff se compose de cadres, caméramans, réalisateurs et photographes.

Afin d'élargir notre activité à grande échelle, nous travaillons aussi dans le domaine de l'événementiel (organisation de soirées avec shooting photos ou shooting photo simple).

Nos modèles peuvent être sollicités pour des défilés de prêt-à-porter ou de grandes lignes de vêtements, des participations à des séances photos (shootings pour des magazines, flyers, affiches, ou avec des artistes), des calendriers et des tournages de clips.

Notre agence prometteuse souhaite travailler un maximum afin de pouvoir s'étendre dans un premier temps en Suisse et par la suite à l'étranger.

[www.Brilliance-record.com](http://www.Brilliance-record.com)

### Quel est le concept de Brilliance ?

Brilliance se veut être une agence du métissage culturel. Le but est de faire découvrir la beauté des modèles afro-occidentaux dans l'univers du show business. Notre domaine de prédilection reste la scène de la mode et l'événementiel.

### Quels sont les prestations proposées ?

Nous proposons entre autres :

- La prise de photos professionnelles, autrement dit, The shooting-photos sur commande,
- L'organisation de défilés de mode,
- La promotion de divers produits via les outils publicitaires courants tels que les vidéo-clips, les magazines,
- La prise en charge et l'organisation d'un évènement, etc.

### Vos zones d'activités ?

Toute la suisse pour le moment, et la France et la Belgique par la suite.

### L'année de création de Brilliance ?

Fin 2008.

### Et pour finir, le nombre de vos mannequins ?

On a commencé avec huit hôtesse. Elles ont déjà eu l'occasion de participer à des shooting photo et des défilés pour divers magasins ( Atom shop, Barly, etc.). Elles sont aussi apparues dans des vidéo-clips d'artistes suisses : R.keto, Babs cool, Vega, Farhad, the fka clan, Cfa, A.keto, G-M Gael, Dj skill-g, Dj mathematic, Dj kad, Branco, Max, L R D J, Doze records.

### La petite info en plus qui va bien ?

On a aussi une miss parmi nos hôtesse :

Mariefrantz Sylvestre, miss jura 2009, d'origine Haïtienne.



Sur la photo : Fabrice, Stephanie et Gandi





L'avantage du web, c'est que l'on peut se faire rapidement un bon réseau de contact. Quand Anais Marquet nous a proposé de réaliser un reportage sur l'histoire du graffiti à Tahiti, nous avons sauté sur l'occasion. De retour des îles, des images plein la tête, et en prime, trois interviews réunissant la crème des îles en matière de graff : Neos, Cher1 et Sone.

**Urban-Culture :** Comment et quand es-tu rentré dans le graff ?

**Neos :** J'ai commencé en 1999. C'est moi qui ai emmené Enos, mon frère dans le trip.

J'avais un copain français au lycée qui faisait des graffs sur des cahiers. Il m'a initié. J'ai fait du vandal' pendant deux ans et après j'ai arrêté parce que j'étais tout seul dans mon coin. Un an ou deux après j'ai rencontré Jo (SONE) qui était venu me voir dans la bijouterie où je travaillais. Avec lui je suis rentré dans les ABC, Alphabetic B-boy Color. Après, on a monté les TEC, Tahiti En Couleur avec d'autres potes dont Crazy qui a arrêté le graff depuis. Lui faisait plus des perso' et Jojo et moi du lettrage. Deux ans après on a fait les 4PC qu'on a gardé. Et puis on a créé le Kreativ Concept en asso pour sensibiliser les jeunes. On a lâché un peu le vandal' parce que comme Tahiti c'est petit, on se fait vite reconnaître et vite serrer.

**UC :** Tu es tatoueur aussi ?

**N :** Oui, j'ai fait le centre des métiers d'art où j'ai appris la sculpture sur bois, la gravure sur nacre, le tressage et les dessins polynésiens. Ça dure trois ans et après tu fais un stage. Moi je suis allé chez un tatoueur. Ça fait deux ans que je suis en apprentissage pour être tatoueur. Je me documente pas mal, j'achète des livres.



**UC :** Tu essaies d'intégrer les motifs ?

**N :** Oui. Avec mon frère, on essaye de faire des lettrages de base et de les associer à des motifs locaux mais en même temps, tu ne peux pas trop charger les lettres parce que sinon ça se confond.





## Graff' à Tahiti ★ Interview



News

Il faut les placer dans les recoins, au milieu. On essaye d'ajouter des tikis pour se démarquer des français ou des américains. Mais nous sommes toujours en période de recherche pour trouver notre marque de fabrique.

**UC :** Qu'est-ce que tu souhaites à la génération qui vient ?

**N :** Avancer. Il y a pas mal de repassage, de gué-guerres mais pour moi le graff ce n'est pas ça, c'est pour se faire plaisir. Quand les plus jeunes apprennent qu'on est les ABC, ils se calment parce qu'ils ont commencé en voyant nos graffs. Je trouve que dans la vie il y a tellement de belles choses que c'est mieux d'aller vers elles que vers les horreurs. On ne sait pas quand on part, alors autant profiter du bon que de se taper dessus.





**UC : Comment as-tu atterri à Tahiti ?**

**Cher 1 :** Ma copine était venue faire un stage. Comme j'avais un peu d'économie et que je venais de me mettre au surf, je l'ai rejointe. Ça fait cinq ans maintenant.

**UC : Et tu t'attendais à voir du graffiti ?**

**C :** Carrément pas, je pensais que c'était vierge. Quand je suis arrivé et que j'ai vu des graffs sur la route principale, ça m'a scotché.

**UC : Tu graffais toujours quand tu es arrivé ?**

**C :** Non. J'ai graffé pendant des années mais j'avais arrêté, c'était trop d'embrouilles pour moi.

**UC : Qu'est ce qui t'y a ramené ?**

**C :** J'ai rencontré Sone par hasard, et comme je ne faisais rien, que je me faisais un peu chier, on a commencé à aller graffer la nuit. Lui, il cherchait vraiment et là, j'étais le gars avec qui il pouvait sortir. On a partagé à fond. Il connaissait dix fois plus de trucs que moi sur le graff. Ici, on l'appelle "la bible". Il connaît toutes les vidéos, tous les bouquins, il connaît tout le monde. Et puis même s'il a pas mal vécu en France, il a quand même un gros mélange des cultures.



**UC : Tu as appris des choses ici ?**

**C :** J'ai appris à regraffer avec eux. Ils ont des styles différents, ils n'ont pas la même vision du truc que l'on peut avoir en métropole. À l'origine, ils sont plus influencés par des gars comme Cop2. En France, le style est un peu chéper. Ici, ils n'aiment pas trop. Ils préfèrent les lettres old school. Moi, j'aime les volumes. Ici tu apprends une culture et des gens différents. Il n'y a pas de mauvaises ondes, les gars ne sont pas racailles. Et puis ils découvrent encore le truc, c'est encore frais.

**UC : Et niveau identité ? Ça s'imprègne un peu ?**

**C :** Ça va arriver, je pense. On commence à mettre quelques motifs mais d'une manière générale, tu vois que la structure des pièces s'organise comme le tatouage. Les deux frères du crew Enos et Neos sont vraiment en train de partir là-dedans. Pareil pour les B-boys, ce sont presque toujours des tikis... C'est en recherche.

**UC : Il y a beaucoup de murs peints en ville, tu crois que c'est dans la mentalité ?**

**C :** Non, mais ils ont quand même quelque chose avec la beauté. Comme la ville est foirée à la base, ils essaient de faire au mieux pour le tourisme. Ils se servent de la peinture comme cache-misère. En même temps à côté de ça, il y a quand même un paquet de tags bien moches.

Quand on a commencé à vendre des bombes au magasin, tous les murs se sont fait défoncer. Ce n'est pas comme en France où tu as honte quand ton tag est pourri. Ici, ils n'en n'ont rien à faire. Et puis, il y a une sale mode, c'est le toy. Je pense que ça a été pareil dans tous les pays au début. Les gens ont tendance à ne pas chercher de place. Si tu ne tapes pas le support avant, personne ne va y aller. Il y a des méchants spots qui restent vierges. C'est le début du graff.

**UC : Et côté répression ?**

**C :** Tout le monde est pris en photo. En fait, il y a un gars qui a monté une boîte de nettoyage et si tu veux qu'il nettoie ton mur, il faut porter plainte à la police avec une photo. Du coup, ils ont des bons dossiers. Ici, tu ne peux pas aller dans la haute dégradation sinon c'est vite fini pour toi. Il faut essayer de taper les bons endroits. Ça a été chaud pour tous ceux qui ont mal tapé. Maintenant quand tu te fais choper, tu prends 450 000 Xpf d'amende (3770 euros) même pour un tag. La récidive c'est deux millions (16760 euros). Appliqué.

**UC : Est-ce qu'ils se sont attaqués au magasin ?**

**C :** Non. Nous on a plutôt des problèmes avec les douanes parce que comme c'est une île, ça arrive qu'ils bloquent les bombes pour les analyser. Là, par exemple, on a mis deux semaines à récupérer notre matos, sachant qu'on avait plus rien dans le magasin et qu'on ne pouvait plus tourner. C'est peut-être comme ça qu'ils essaient de nous bloquer. De toutes façons, les bombes ça sert à plein de choses, ils ne peuvent pas nous l'interdire.





**UC : Une bonne partie des murs de Papeete et ses alentours sont couverts de graffs et de tags. Depuis combien de temps la ville a-t-elle rencontré la peinture aérosol ?**

**Sone :** Ça ne fait pas longtemps, cinq ans peut-être.

**UC : À quoi est-ce dû ?**

**S :** C'est l'évolution, c'est comme ça. Tu ne peux pas échapper au graffiti.

**UC : Et toi, quand as-tu commencé ?**

**S :** Je suis tahitien d'origine mais j'ai grandi à Marseille. C'est dans le métro que j'ai vu mes premiers graffs. À ce moment-là je ne peignais pas encore. À mes 18 ans, je suis parti à Tahiti. C'est bizarre mais c'est seulement quand je suis arrivé ici que j'ai commencé à m'y mettre. À l'époque, je pensais que c'était facile. Le problème c'est que je me suis aperçu qu'il n'y avait pas de matériel, pas les bombes qu'il fallait, pas de livres...

**UC : Où est-ce que tu achetais tes bombes ?**

**S :** Dans les quincailleries. C'étaient des bombes de carrosserie merdiques. Il n'y avait pas de caps, c'était la misère. Quand tu sais qu'il y a des personnes ailleurs qui font des choses propres, c'est vraiment frustrant. J'avais juste entendu parler des caps à l'aiguille mais je ne savais pas comment faire. C'était tout un truc et je ne l'ai su que bien après.

**UC : Tu étais tout seul ?**

**S :** Oui et au bout du monde ! C'est dur quand tu ne connais pas les astuces... Je faisais du graffiti en intermittent. Je m'entraînais, je sortais et je faisais mes trucs. J'allais beaucoup dans les kiosques voir s'il y avait des magazines de graff. Un jour, je suis tombé sur un Radikal et j'ai vu des trucs de Nasty, ça m'a boosté. Je me suis dit qu'il y avait enfin quelque chose à voir. J'essayais de pomper mais je me disais que ce n'était pas ça le graffiti. Tu n'as pas envie qu'on te prenne pour un naze, t'as envie d'être authentique.



**UC : En même temps, il n'y avait personne pour te juger...**

**S :** Oui, mais tu te dis qu'un de ces quatre, ça va se savoir. Autant partir sur un truc à soi.

**UC : Comment as-tu rencontré les gens de ton crew ?**

**S :** On avait beau peindre chacun de son côté, on voyait bien que l'on était pas tout seul. J'avais remarqué des murs vers Paea et je m'étais dit que ce serait sympa de partager. Par la force des choses, nous nous sommes trouvés. Au départ, nous étions cinq et nous avons monté un crew qui s'appelait 4PC pour quatre points cardinaux. Chacun a pioché dans les mêmes lettres en les ajustant différemment.

Depuis, d'autres personnes sont venues se greffer. Il a juste suffit que le feeling passe. C'est un truc qu'on explique pas, c'est comme une petite famille. Dès qu'il y a un gars qui débarque de la Lune, de Mars ou de Pluton, il est tout de suite accepté.

C'est comme ça que l'on a fait la connaissance de Cher1, Nise, Sajme... La rencontre avec Cher1 a été particulièrement importante parce qu'il a vraiment apporté quelque chose. Même avec des bombes pourries, il arrivait à faire des graffs potables. C'est avec lui que nous avons créé l'association Kreativ Concept, il y a 3 ans.

**UC : Quelles sont ses activités ?**

**S :** Nous faisons des murs pour différentes personnes : l'université, des terrains de sports, des magasins, des particuliers... On organise aussi des ateliers, des jams...



#### UC : Les jeunes accrochent ?

**S :** Oui mais ils vont plus vers du vandal'. Avec internet, ils rêvent de devenir des O'clock ou des Tran. Il y a une façon de penser que je n'aime pas forcément. Après, chacun voit ce qu'il veut. Ce dont je te parle, c'est du côté positif. Il y en a qui ne considèrent pas ça comme de l'art, ils font ce qu'ils veulent. Il ne faut pas rester bloquer. Certains sont limités parce qu'ils ne savent pas faire autre chose. Je ne dis pas que j'ai tapé une tonne de murs mais je sais ce que c'est le vandal'. Tu ne peux pas me dire que je ne fais que des fresques. On peut très bien sortir aussi le soir à deux heures du mat'. En ce moment, pas mal de gars se font serrer mais avant c'était super cool, il n'y avait pas de soucis. Il y a des périodes où les gens ne comprennent pas. Ils s'arrêtent au bord de la route et te demandent ce que tu es en train de faire. T'es obligé d'agir vite et de te barrer. T'as pas envie d'être reconnu. Tu imagines si c'est quelqu'un de ta famille qui vient et qui arrive pour te taper dessus ?

#### UC : J'avais l'impression que c'était mieux accepté ici parce qu'il y a beaucoup de murs peints en ville, que ce soit à la bombe ou au pinceau. Il y a un lien avec la tradition ?

**S :** Je crois que nous sommes issus d'une société assez artistique. Nous avons la sculpture, le tatouage... Je ne sais pas pourquoi les gens bloquent sur le graffiti. Les anciens sont carrément contre. J'ai même entendu dire que nous n'étions pas très désirés au niveau de l'association et ça se répercute sur les subventions.

Ce qui est étrange, c'est que nous n'agressons personne. Si tu regardes le fond de la chose, tu vois bien que ce n'est que de la peinture. Au pire, si tu chopes celui qui te destroyes ton mur, tu lui dis de repeindre et de faire quelque chose de joli. Si on nous enlève ça, il ne nous reste pas grand chose. On a la pirogue, le surf, le football mais tout le monde ne peut pas être champion.

#### UC : Vous inspirez-vous de l'art des anciens pour vos pièces ?

**S :** On y vient. Pour le moment nos influences sont plus américaines ou françaises. Nous sommes tout juste en train de nous imprégner de ça.

#### UC : Ça joue à quels niveaux ?

**S :** Tous. On remplit les lettres avec des motifs de tatouage, on pose des tikis à côté... On essaye de faire des clins d'œil pour que ceux de l'extérieur comprennent direct d'où ça vient. On veut que les gens voient que Tahiti aussi se met au graffiti même si l'on est qu'un tout petit coin dans le monde.

#### UC : Ça a pris beaucoup d'ampleur ?

**S :** Oui comparé à ce qui se faisait cinq ou six ans en arrière. Il n'y avait même rien à en dire. J'ai l'impression que les gens attendaient que certains maîtrisent. L'ouverture du magasin de bombes a joué aussi. C'est Cher1 et un gars qui avait déjà un magasin de skate qui en sont à l'origine. Il fallait que les gens aient un lieu où acheter des bombes sans stress.



Au départ c'était un peu au black et depuis plus d'un an, c'est devenu carré. J'y travaille avec Neos. On est quatre, on ne se prend pas la tête. C'est bien que ce soit nous qui les fassions venir. C'est plus crédible parce qu'on connaît le produit. On ne dit pas aux mamans d'en acheter des dizaines. On répond à leurs questions si elles en ont.

**UC : Ce sont les mamans qui viennent chercher le matériel pour leurs enfants ?**

**S :** Oui, il y a des mamans, des jeunes. Elles viennent acheter des bombes, des marqueurs, des trucs comme ça. Quelques fois, c'est pour les îles. Les parents descendent à Tahiti faire du ravitaillement et prennent de la peinture pour leurs enfants. Ça leur sert pour customiser des planches de surfs ou des boogies.

**UC : Qu'est-ce que tu envisages pour l'avenir du graffiti ici ?**

**S :** Faire des connexions, voyager, inviter des gens. Il y a toujours des gars plus avancés, ça donne envie d'aller plus loin. On a fait des connexions avec Ironlak d'Australie. Ils connaissent bien les TMD de Nouvelle-Zélande, avec Fake1, Askew... Ce serait top de les faire venir. Le souci, c'est toujours l'argent, c'est toujours ce qui manque. Quand tu sais que les politiciens gaspillent des milliers pour faire n'importe quoi. Nous on a même pas besoin du quart de ce qu'ils gaspillent pour faire venir les gars et faire une grosse jam. C'est ce que les jeunes attendent.

**UC : Et avec les sponsors ?**

**S :** On a toujours la poisse. Les gens que l'on contacte sont toujours d'accord au début et après on en entend plus parler. Il suffit d'un gars qui ait quelqu'un au dessus qui lui dise stop et ils se font coincer. Mais de toute façon, quoi qu'il arrive, on reste positif. On ne se prend pas la tête, c'est pour ça que l'on est tous ensemble. On peint et on rigole de ce qui se passe.

Anaïs MARQUET



**Opus-Délits, c'est la collection street-art par excellence, avec les artistes les plus connus de la scène et notamment certains précurseurs.**

**UC : Comment vous est venue l'idée de faire cette collection à un prix abordable et surtout pourquoi ?**

**Opus Délits :** Notre travail d'éditeur est un travail de médiation entre des artistes ou des courants artistiques que nous soutenons et un public le plus large possible. Notre présence fréquente sur des salons nous enseigne que le prix d'un livre est un obstacle à sa lecture. Dans le cadre du Street Art, qui par définition doit être accessible à tous, nous prenons le pari d'une collection ludique, évolutive, démocratique à un prix très accessible... pour tous.

**UC : Vous avez d'autres projets aussi intéressants dans les tiroirs ?**

**Opus Délits :** Oui, nous allons lancer "Simple nature" sous forme de livre de table, livre-objet que l'on ouvre à n'importe quelle page. Le contenu, recueil photos, sera orienté Land Art. Et une autre collection au prix aussi abordable qu'Opus Délits qui concernera l'art contemporain.

**UC : À tout hasard, seriez-vous prêt à collaborer sur un projet de livre photo en rapport avec le graffiti d'une ville et son histoire ?**

**Opus Délits :** Oui, nous pensons que ce genre de thème peut avoir sa place dans le cadre d'Opus Délits. Par exemple, faire un focus sur la ville de Montreuil ou Châlon, villes qui ont toujours soutenu les artistes urbains.

**UC : Vous allez sortir soixante opus d'ici 2013, c'est à dire soixante artistes, vous avez déjà bouclé votre planning ?**

**Opus Délits :** Soixante est un chiffre minimum, notre collection va s'étendre également à des artistes étrangers (londoniens, berlinois, brésiliens et même argentins).

**UC : Quels artistes voudriez-vous avoir ?**

**Opus Délits :** Banksy est un objectif. Nous pensons pouvoir l'approcher car la philosophie de notre collection est proche de ses idées. Ernest Pignon Ernest, c'est un maître pour tous, il est indispensable qu'il soit présent dans Opus Délits.

**UC : Lesquels vous ont le plus marqué parmi ceux que vous avez déjà rencontré ?**

**Opus Délits :** Avoir les couilles de montrer, de donner, de dénoncer, de faire rire et réfléchir au public est un dénominateur commun à l'ensemble des artistes rencontrés. Tous sont exceptionnels, teintés d'humanité, de réalisme et sont bourrés de talents. Ben peut-être, et Miss.Tic, nous ont marqué différemment...

**UC : Indiscrétion quand tu nous tiens, un petit mot sur l'Opus Délits Show ?**

**Opus Délits :** L'Opus Délits Show est un évènement que nous mettons sur pied actuellement, il réunira l'ensemble des auteurs qui auront signé dans l'année. Nous en dirons plus bientôt.

**UC : Le mot de la fin pour donner envie aux gens de surfer sur ces soixante vagues d'attentats :**

**Opus Délits :** Ça y est, c'est dégoupillé ! Vous pouvez retrouver sur notre site Opus Délits ([www.opusdelits.com](http://www.opusdelits.com)) des actualités, des informations sur les artistes, tous les opus, des produits dérivés, des jeux concours et bientôt une offre privilégiée d'abonnement.

AF



" Je ne fais pas les choses pour attirer l'attention mais pour susciter l'émotion...". C215 est un street artiste nomade qui pose ses pochoirs entre Berlin, Amsterdam, Jérusalem, Casablanca, New Delhi, Istanbul... Sans mot ni commentaire, C215 jette à la face du monde l'image de tous ceux qui souffrent d'exclusion, de pauvreté, de solitude. Pour cela, il montre leurs visages. Et ainsi faire d'un spray deux coups, il interroge le passant et redonne une dignité aux laissés-pour-compte des sociétés urbaines contemporaines. C215 vise l'universel. Sa dialectique ?

L'humanité dans l'inhumanité, l'espoir face au désespoir. Ainsi les SDF de Paris ou les homeless de New York, les cirEURS de chaussures indiens, les enfants de São Paulo seront ses modèles.

Patrick Le Fur



**Petite interview croisée entre Jadikan et Guillaume J.Plisson, deux maitres incontestés du Lightpainting/Lightgraff. Pour rajouter du piquant à l'interview, nous avons décidé de mettre les réponses de Guillaume J.Plisson sur notre site internet ([www.urban-culture.fr](http://www.urban-culture.fr)).**

**UC : Petite introduction pour ceux qui ne vous connaîtraient pas...**

**Jadikan :** Jadikan, photographe pratiquant la discipline du "lightpainting". Seul ou au fil des rencontres, je capture des moments de lumières en mouvement. Différentes scénographies et sources lumineuses sont développées pour cette utilisation.

**UC : Vous évoluez respectivement dans le milieu du lightpainting/lightgraff et/ou de la photographie. Cela va faire combien de temps que vous jouez avec la lumière ?**

**J :** À y réfléchir, la "découverte" de cette pratique lumineuse remonte à plus de quatre ans maintenant. Je joue avec les lumières depuis...

**UC : La découverte du lightpainting/lightgraff c'était où, quand, comment ?**

**J :** Septembre 2005 – province du Xam Neua / Laos  
Pour accompagner un (vieux) reflex argentique, je m'étais offert un petit appareil compact numérique pour ce voyage en Asie du Sud-Est. Tests des poses longues perdu dans la campagne laotienne, j'ai dessiné les premiers traits avec une cigarette puis des bougies, le début d'une belle histoire.

**UC : Quelles sont les origines et les motivations des lightpainters/lightgraffeurs ? Y a t-il des différences fortes, au niveau de la démarche et des techniques, par rapport au graffiti ?**

**J :** Peut-être un point commun entre les "peintres à la peinture" et les "peintres à la lumière", l'envie d'utiliser et de jouer avec l'espace présent pour dessiner un autre univers.

La démarche me semble différente. Les œuvres des graffeurs ("peintres à la peinture sur supports urbains ?") restent sur le lieu et peuvent être vues, regardées voir même aimées, par quiconque passera devant.

Parallèlement, le lightpainting lui sera éphémère sur le lieu de prise de vue et ne se révélera que sur la photographie de ce moment. Cet outil "propre" permet entre autres de peindre des lieux où la peinture lumineuse sera admise plus facilement que la peinture traditionnelle...

Concernant les techniques, je suppose que les graffeurs ont développé pas mal d'outils et de pratiques pour peindre. Pour le lightpainting, il est possible que ce ne soit que l'aube de la découverte et de l'utilisation des bombes, plumes, stylos et autres outils lumineux !

**UC : Le lightpainting/lightgraff est une activité artistique encore méconnue du grand public, malgré son utilisation de**

**plus en plus courante dans le milieu de la communication et de la publicité mais aussi lors d'évènements (comme la fête des lumières à Lyon). Comment expliquez-vous cela ?**

**J :** Cette discipline a pris une autre dimension depuis la photographie numérique. Elle permet de voir l'image dès la fin de la prise de vue... et donc de recommencer jusqu'à obtenir la photographie souhaitée. Même si la technique de "peindre à la lumière" avait été expérimentée dans les années 30 et 40 par Georges Mathieu puis Picasso, cet avantage est donc relativement récent par rapport aux autres activités artistiques. On doit aussi comprendre le fonctionnement photographique de la pose longue et des sources lumineuses pour saisir l'essence de cette pratique. Ce n'est pas forcément intuitif !



289 secondes - Église du Bon Pasteur - Lyon décembre 2009

**UC : D'ailleurs je crois que vous avez participé tous les deux à la célèbre fête des lumières de Lyon, non ?**

**J :** Pas vraiment...

En 2007, en tant que touriste. En 2008, pas vu la performance de Guillaume sur le Place des Terreaux.

En 2009, la fête des lumières en "off" - une église abandonnée dans les pentes de la Croix Rousse... (voir photo ci-dessus)



**UC : Vous travaillez sur le même secteur, pourtant, vous ne vous connaissez apparemment pas. Vous sentez-vous en concurrence?**

**J :** Suite à cette demande d'interview, l'occasion s'est présentée sur Lyon pour que nous puissions nous rencontrer. À priori, c'est vrai, nous travaillons sur le même médium, mais l'approche n'est pas forcément similaire. Par ailleurs nous utilisons des termes différents : lightgraff/lightpainting... Peut-on vraiment parler de concurrence ?

**UC : Ça vous tenterait de bosser ensemble sur un projet ?**

**J :** Nous n'en avons pas discuté, mais qui sait...

**UC : En parlant de projet, on aime bien être indiscret, vous travaillez sur quoi en ce moment ?**

**J :** Pour ne pas faire trop long : Nouveaux outils, nouveaux lieux, nouveaux concepts, nouveaux supports...

Une affaire à suivre.

**UC : Et pour finir, comment voyez-vous l'évolution du lightgraff dans le futur, quelles techniques pour quels rendus ?**

**J :** En fonction des évolutions techniques des sources lumineuses, des utilisateurs de ce médium...

**UC: Le vrai mot de la fin :**

**J :** À SUIVRE...

Interview croisée avec Guillaume J.Plisson (dispo sur [www.urban-culture.fr](http://www.urban-culture.fr)).

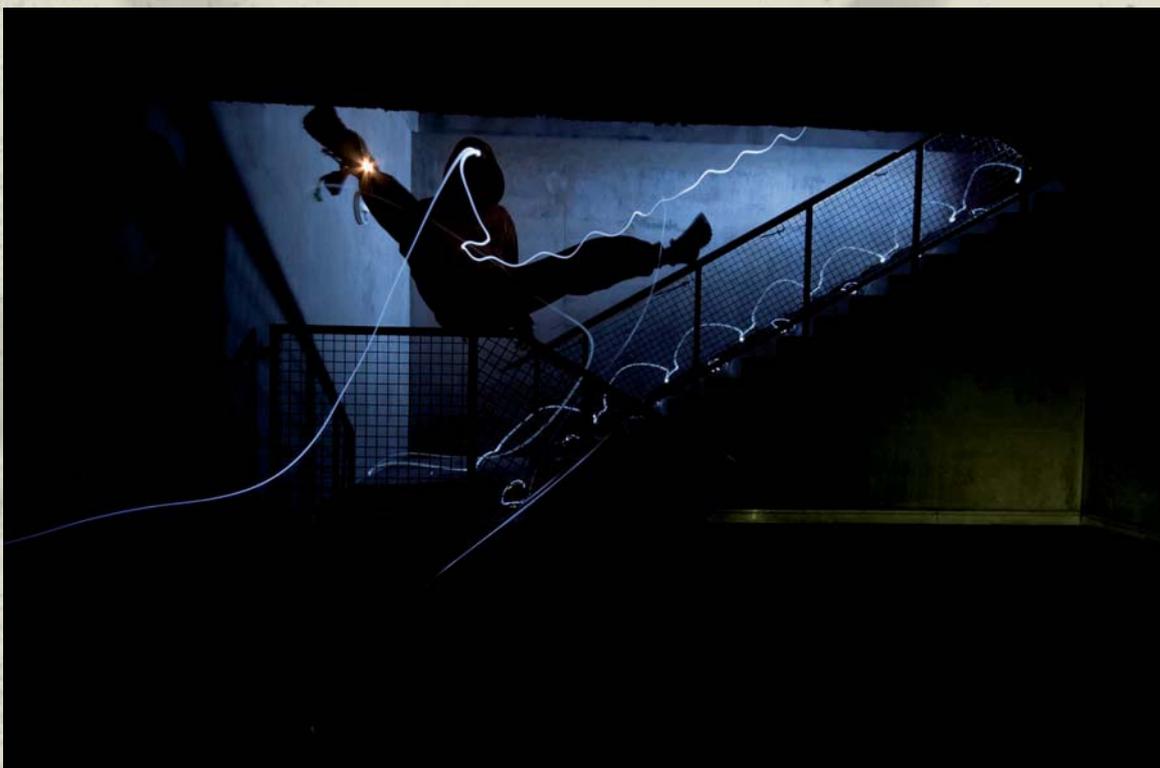
Photos : Guilhem (Jadikan)

Pour toute autre question, contactez-moi.

Bien à vous.

[www.jadikan-LP.com](http://www.jadikan-LP.com)

AF







La marque Kindred a été fondée en Mai 2000 par Fuck et Gwar, deux skateurs de la région grenobloise.

**Gwar :** "J'avais fait un rêve où tous les skateurs portaient le même tee-shirt, le Blasphemous Horde. Sur ce tee-shirt était écrit Kindred. J'ai appelé Fuck et je lui ai proposé de monter un truc, il est arrivé avec une idée de tee-shirt et de police, et on a créé notre premier tee-shirt : le basic."

Pendant plusieurs années on a fait une production tous les 4 mois, en moyenne, avec une marge nous permettant de produire un peu plus à chaque fois. Un jour, on a voulu déposer la marque mais elle était prise depuis toujours à l'INPI. Comme le dépôt s'achevait en janvier 2006, c'est là que nous sommes entrés dans une nouvelle ère. On voulait gérer ça plus sérieusement. Alors ça a été avocats & co jusqu'au dépôt de la marque en avril 2008 et la création de la boîte en mars 2009 ([www.parisatya.com](http://www.parisatya.com)).

Aujourd'hui, on essaye de développer la marque et on fait tout ce qui est en notre pouvoir.



Theo : FS Nosebluntslide - Photo : David Bouloiseau

**Ali aka "Gwar" :** Bon, allez, on commence.

**UC :** Ouep, j'ai préparé deux trois petites questions à l'avance.

**Gwar :** Ah ah! Fuck! Tu vas être piégé.

**UC :** T'inquiètes. Bon on va démarrer par la question à deux roubles : Comment vous-êtes vous rencontré toi et Fuck ?

**Fuck :** Oula, ça c'est une longue histoire, en fait. On va dire que l'on s'est rencontré grâce au skate.

**Gwar :** À Grenoble, au parking de la gare, pour être précis.

**Fuck :** Je skatais là-bas et il était très pote avec un de mes meilleurs amis qui faisait du skate.

**Gwar :** François.

**Fuck :** Ouais François, ils s'étaient rencontrés en stage de snow à Tignes.

**Gwar :** En 96, durant l'été.

**Fuck :** C'était pour s'acheter une board de snow d'ailleurs, une Atlantis Daniel Franck.

**Gwar :** La 150 !

**Fuck :** À l'époque, il était venu avec sa nana à la gare pour voir François et il savait qu'à la gare il y avait tous les skateurs du coin qui traînaient. François me le présente et on a sympathisé. Plusieurs fois, il est revenu à Grenoble et on s'est croisé, jusqu'au jour où on a échangé nos numéros. Après, on n'a pas arrêté de skater ensemble. C'est parti comme ça, grâce au skate.

**Gwar :** En 98, avec l'obtention de mon bac, je suis venu faire mes études ici. C'est ça qui a fait qu'on s'est vu plus souvent, car je suis venu habiter à côté de chez lui. À l'époque j'étais à Meylan, aux Buclos, et lui, il était à Seyssinet chez ses parents.

**Fuck :** Ah putain !

**Gwar :** Et le délire si tu veux, c'est qu'il venait me chercher en 205 toute pourrie pour aller skater.

**UC :** La vieille époque où les gens allaient rider le skatepark de l'île d'Amour...

**Fuck :** Ouais, moi je faisais ça tous les samedis, des fois je mettais une heure pour y aller.

**UC :** C'était full, maintenant tu vas là-bas, y'a plus personne.

**Fuck :** Et puis le park, maintenant, il est pourri.

**Gwar :** Tu sais que je l'ai jamais skaté, j'ai l'impression qu'il tombe en morceaux avec le manque d'entretien.

**Fuck :** Avant il était bien, puis ils l'ont refait, et après, il était à chier. Ils ont mis des modules en métal de merde...



Omar : Ollie - Photo : David Bouloiseau



**UC :** Par moment il était surwaxé, même à pied tu te cassais la gueule.

**Gwar :** L'abus de wax c'est mauvais pour la santé (rires).

**UC :** Et l'idée de monter la marque Kindred par la suite, c'est venu de quoi ?

**Gwar :** C'est venu après le SIG, le Salon International de la Glisse. Je crois qu'on va te raconter les deux années mythiques qu'on a passé dessus.

**Fuck :** On trouvait toujours des magouilles pour rentrer et taxer des pass à l'entrée.

**Gwar :** On était des clochards.

**Fuck :** On passait notre temps à être là-bas, à boire des canons gratos. [...] On skatait pas mal ensemble et on se voyait souvent pour faire la fête, des trucs comme ça, et un soir, c'est venu. L'idée d'avoir mes propres fringues m'a traversé l'esprit et il s'est trouvé qu'on a eu cette idée quasiment en même temps. Un soir, il me téléphone, mais genre tard le soir... Il m'appelle et il me dit : "Fuck faudrait qu'on fasse une marque et tout, j'aimerais faire çà, çà, çà" et quand il me dit çà, ce soir là, je me dis "putain mon gars, j'étais en train d'y penser" et c'était vrai en plus. J'y avais pensé peut-être deux trois jours avant. Il raccroche et je continue d'y penser. Puis finalement on se revoit, on discute, et de fil en aiguille c'est lui qui propose le nom de la marque. Moi j'étais pas trop chaud. "Kindred, pfff ouais" et après à force de réfléchir à tout çà, je trouve l'idée pas trop dégueulasse mais j'essaye quand même de soumettre mes idées, surtout au niveau de la police d'écriture...

**UC :** Et Kindred, ça vient d'où ?

**Gwar :** En fait, j'ai trouvé ça dans un album de black metal.

**UC :** Un rapport avec le tee-shirt Blasphemous Horde ?

**Gwar :** Exact, j'ai toujours évolué dans le milieu un peu punk, punk hardcore avec les classiques, et puis ça a évolué. À un moment, il y a eu un vide musical. C'était après les 88 Finger Louis, le punk rock américain, comme on l'entendait, disparaissait peu à peu. Je voulais passer à autre chose et je suis tombé sur un album, pile synchro avec la sortie en 98 de l'album "Cradle of Filth", qui s'appelle "Cruelty and the Beast". Ils avaient rajouté au côté punk des claviers (synthé) avec des voix de femmes, et du coup, j'ai basculé dans le milieu black metal. [...]

**Fuck :** Donc même si je n'étais pas trop trop chaud au début avec le nom Kindred, on a fini par l'adopter. On était trois à la base. Il y avait Gwar, moi, et un autre gars de Romans, Pierre Cottencin. On avait discuté de notre projet un soir et puis j'ai dit aux gars : "Allez on essaye, on met chacun un peu de tunes et on se lance". Deux potes à nous se sont rajoutés pour nous fournir un peu de tunes en plus, et du coup on s'est retrouvé à cinq. C'est comme ça que l'on a pu sortir nos premiers tee-shirts. On était tous contents, on avait nos trente tee-shirts et on les a vendus en même pas deux semaines.

**Gwar :** Pour précision, on en avait vingt la première fois et trente la seconde. On se disait, vingt c'est beaucoup et comme nous

étions des fous on s'est dit "allez, on en fait trente maintenant".

En plus, quand tu sais que tu les as déjà vendus à l'avance, c'est le trip.

**Fuck :** Comme ça avait bien cartonné, on en a refait des séries.

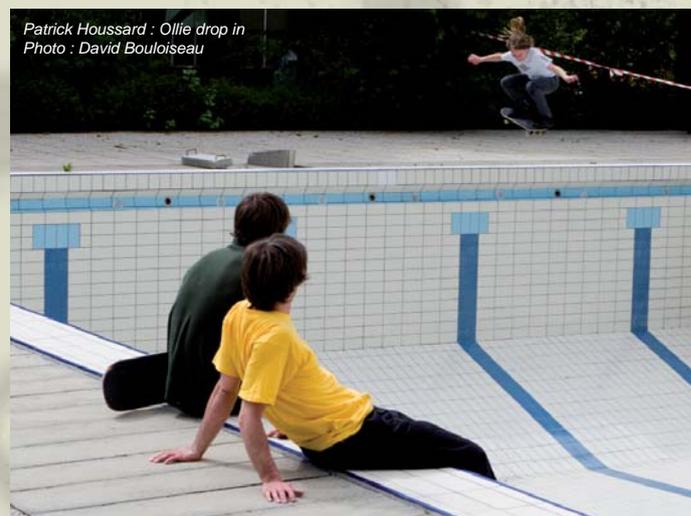
**UC :** Est-ce qu'alors des gens se sont investis dans le projet ?

**Gwar :** Plusieurs potes ont continué de nous suivre, d'autres ont arrêté, certains sont revenus... Un seul nous a toujours suivi, c'est Big Eyes. Il est arrivé presque au début.

**Fuck :** Et il est resté jusqu'au bout... On a des potes qui ont participé et qui après ont arrêté car ils n'avaient plus le temps. Certains nous ont aidé sur les graphismes. Tout le monde a apporté ses idées et ses trucs, et durant plusieurs années, on sortait un ou deux modèles par an pour prendre le temps de les vendre sans se prendre la tête. Des fois trois, quand c'était la grande fête. Au bout d'un moment, l'équipe s'est restreinte. Il ne restait plus que Gwar et moi car tous les autres se sont démotivés ou sont partis vivre ailleurs, dans une autre ville. Un autre est carrément parti vivre au Chili pour suivre sa miss.

**Gwar :** On a eu des électrons libres aussi, Pierre, c'est un peu notre skateur fantôme. Il n'a jamais officiellement quitté Kindred. La dernière fois que nous l'avons vu c'était il y a 5 ans. Du jour au lendemain, il a disparu. On le voyait une fois tous les trois/quatre mois, on lui lâchait un tee-shirt, il faisait "Ouuais c'est cool" et puis il disparaissait.

**Fuck :** C'est un mec qui vivait dans des squats, dans un autre délire...



**Gwar :** Libéraire tu vois, et aujourd'hui il vit dans un camion, il fait les marchés...

**Fuck :** Mais il a une très bonne culture skate et en plus il skatait plutôt bien. On a même un run de lui.

**Gwar :** C'est pas une épitaphe parce qu'il n'est pas mort, mais quand on sortira une vidéo Kindred, il aura sa part dedans. C'est son run et c'est une dédicace.

**Fuck :** Après, les vidéos... On n'est pas de très grands skateurs mais c'est pour se faire plaisir.

**Gwar :** J'ai un souvenir d'un évènement, il y a plus de 10 ans maintenant, c'est quand la vidéo Osiris "The Storm" est sortie.



J'étais à San Diego à l'époque, c'était en 99-2000, et je l'ai vu au cinéma. C'était un autre monde parce que t'avais des mecs qui allaient au cinéma avec leur gonzesse et ils disaient : "On va voir des pros !". C'était le gros évènement. C'était un peu la sortie des paysans du dimanche (rires). À l'époque, t'avais les étoiles dans les yeux.

**UC : Il y avait aussi les vidéos 411...**

**Fuck :** Les Transworld aussi. Quand ça a commencé, ça a bien tout pété, même maintenant d'ailleurs. [...]

**UC : Le logo Kindred, il ressemble un peu à une feuille de canna ou une main, signification ?**

**Fuck :** C'est une main. Quand on a commencé Kindred on était cinq. Kindred c'est du vieil anglais qui datait de l'époque des rois et qui veut dire aussi famille.

**Gwar :** Ceux qui partagent le même sang. C'est vraiment le délire de rassembler les gens qui ont la même passion, qui sont semblables.

**UC : Un peu l'esprit communautaire...**

**Gwar :** Quand j'ai proposé ça à Fuck, c'était après que j'ai quitté Romans. C'était un peu la guerre entre les rollers et les skateurs. Quand j'ai commencé à faire du skate dans la rue, j'étais le seul skateur qui traînait avec des gonzes en vélo et en roller. On a fait un crew à trois, et du coup, j'ai jamais connu cette guerre.

**UC : C'est un peu comme en ski et en snow. On ride les mêmes spots, les mêmes kickers, les boîtes elles font aussi mal mais c'est toujours la tension entre "clans".**

**Fuck :** Même si on est assez ouvert d'esprit, j'ai quand même mon petit côté conservateur qui reprend le dessus quand il s'agit de Kindred. Ça reste quand même une histoire de skate et de "famille". On était vraiment presque comme une famille, des fois on était six, sept puis quatre, mais à la base c'était ça Kindred, cinq potes. [...] Le logo ressemble à une main pour rappeler les cinq doigts d'une main mais aussi à une couronne, en rappel à l'époque des rois.

**Gwar :** C'était toujours un peu le délire black metal, on voulait être hardcore et la couronne c'est le côté sombre et un peu néfaste de Grenoble avec le brouillard et la Bastille qui trône.

**Fuck :** Tu verras mais on a une collection de tee-shirts qui sont dans les tons blanc, noir et gris. C'est fait exprès pour être un peu à l'image de Grenoble.

**UC : Ouep, c'est vrai que les photos sur Grenoble ressortent souvent grisâtres, entre le béton, les nuages et la pierre...**

**Fuck :** Voilà, c'est un peu ça que l'on voulait faire ressortir. Une marque Rhône-Alpine en quelque sorte.

**UC : Les jeunes skateurs que vous sponsorisez, vous les choisissez comment ?**

**Gwar :** C'est surtout une question de personnalité, de profil !

Crap : double flip au ditch



Fuck : BS Suski Grind - Photo : David Bouloiseau



Théo, le premier qu'on a vraiment sponsorisé venait de mon bled. À l'époque où c'était assez freestyle, il y avait deux manières de rentrer chez Kindred. Soit t'aidais en participant financièrement, soit tu étais sponsorisé comme on l'entend maintenant. Là, ça va faire six ans que Théo est chez nous. On l'a connu par l'intermédiaire de mon petit frère qui était en cours avec le sien. Puis comme il avait un bon feeling avec nous, ça s'est fait.

**Fuck** : C'était un jeune qui était assez motivé avec une bonne personnalité. Après le reste a suivi, moi de mon côté, je voyais un mec avec qui je skatais à Grenoble et que je trouvais plutôt sympa et qui skatait bien. Il était assez discret. Un jour on est parti ensemble dans un bled que je voulais voir. Il y avait donc Marc, Théo, et moi. Les deux ont bien sympathisé, et j'ai dit à Gwar, "si tu veux sponsoriser un mec sur Grenoble, il y a lui que je trouve bien". On s'entendait bien aussi avec lui. On voulait faire un petit team de skate, se faire le délire d'une grosse marque mais en restant dans l'esprit bon enfant, cool et convivial. Puis après, petit à petit, d'autres skateurs sont venus, comme Omar.

**Gwar** : C'était un pote de toujours à Marc et comme Marc voyait Théo, ça a tout de suite pris.

**Fuck** : Du coup, on l'a absorbé. Ensuite, il y a eu Patrick et Crap quasiment en même temps.

**Gwar** : Patrick a son caractère à lui, c'est un peu le rebelle de la bande.

**Fuck** : Crap, lui, a toujours été motivé, il était toujours à fond, il nous avait proposé de vendre des fringues pour faire avancer le business.

**Gwar** : Crap c'est celui qui fait des coups d'éclats.

**Fuck** : C'est un gars sympa et complètement barjo. Tu vois ceux qui sont chez nous, ce sont des gars cool qui aiment le skate, qui sont pas là pour se prendre la tête et avec qui on aime bien rigoler.

**Gwar** : Le plus dur c'est de garder l'authenticité. Je sais pas si tu connais WESC (WE are the Superlative Conspiracy), c'est une marque un peu militante très intéressante. Les mecs s'étaient appelés les weactivists. Un peu dans le délire nous sommes des conspirateurs. Il y a une polémique qui circule sur Wikipedia qui remet en question l'aspect hardcore de la marque parce qu'un groupe d'investissement aurait pris des parts dedans...

**UC** : Kindred va fêter ses 10 ans prochainement, vous avez eu des petites galères par moment ?

**Gwar** : Tous les jours.

**Fuck** : À l'époque, c'était plus avec les va-et-vient. Les gars qui démarraient avec nous l'aventure puis qui n'étaient plus d'accord. Certains voulaient se faire deux trois tee-shirts gratos, d'autres voulaient imposer leurs idées. À cinq ou six c'est dur de trouver un consensus. Mais on a toujours réussi à faire ce que l'on voulait.

**UC** : La première série vous l'aviez sortie à vingt tee-shirts, maintenant ça donne quoi ?

**Gwar** : J'essaie de produire quelques centaines de pièces d'une manière saisonnière...



Il nous faut un bon réseau de distribution, car si on n'a pas de commandes qui suivent derrière, on est marron.

**UC : Pas mal de marques se fournissent chez American Apparel et font le flocage après. Vos tee-shirts vous les chopez où ?**

**Gwar :** Avant on bossait avec notre sérigraphe local, ça s'est toujours bien passé depuis 10 ans, mais à un moment il a fallu proposer quelque chose d'un niveau un peu plus élevé que des tee-shirts et sweats sérigraphiés, du coup cette saison on a fait assembler nos vêtements chez des fabricants, nos sweats et jeans sont dessinés de toutes pièces.

Marc Chatterji : FS 5-0



**UC : C'est quoi, du coton ?**

**Gwar :** Oui c'est 100% coton. J'aurais souhaité développer une petite ligne de coton bio, mais c'est très cher, donc pour l'instant ça n'est pas possible.

**Fuck :** Dans l'avenir, ça serait bien !

**Gwar :** Il existe des marques à thématique militante, pas forcément bio, c'est bien ! Nous on fait du skate, on essaye de rester skate au moins pour le street wear. Après le côté militant, je suis d'accord avec un tee-shirt, une histoire...

**UC : Militant, ça me fait penser à lutte, vous n'avez pas galéré avec le dépôt de la marque Kindred ?**

**Gwar :** En 2005-2006, avant que l'on fasse le Kindred Tour à Marseille et à Aix-en-Provence, Fuck m'envoie un gros sms, "putain faut qu'on fasse quelque chose, j'ai pas envie qu'on nous pique le nom". Moi je n'y connaissais rien à l'époque. On avait déjà fait un tour à l'INPI car je savais que c'était là-bas qu'il fallait aller pour déposer les brevets et les marques. En consultant la base de donnée, on a vu que Kindred était déposé. Octobre 2006, la marque devait retomber dans le domaine public et je me suis dit que c'était bon, qu'on allait pouvoir prendre le relai. On m'a dit de patienter jusqu'à janvier, car devait avoir lieu une mise à jour de la base de donnée. Le 2 janvier, je suis retourné à l'INPI avec Big Eyes et sa copine de l'époque, et j'ai dit "Bonjour, je viens acheter Kindred". La fille m'a dit de vérifier la dispo dans la base de donnée. Verdict : "Renouvelé pour 10 ans !"

**UC : Aïe aïe aïe**

**Gwar :** Et puis marque communautaire, j'étais baisé. Du coup, pendant plusieurs mois on a cherché un autre nom. On a eu plusieurs délires, Black Cloud, Ever...

**Fuck :** Alors qu'Ever c'est pris et repris.

**Gwar :** On a cherché plein de merdes, il y avait du bon comme du mauvais. On a passé près de trente heures de brainstorming là dessus. Et ça m'a pétié les burnes. À l'époque, étant à la Fac, j'étais allé voir un avocat spécialisé en propriété intellectuelle. Il m'a dit : "On va voir ce que l'on peut faire". Et puis quelques temps après, il m'a lâché un "laisse tomber, c'est Spelling TV, aux États-Unis, le propriétaire" : Tori Spelling la chanteuse, Aaron Spelling, c'était Buffy contre les vampires, Charmed, que du gros. Là, j'ai eu une petite baisse de moral. C'était aux alentours de janvier. En avril, j'ai pétié un câble, j'ai envoyé un mail aux avocats qui avaient déposé la marque.

**Fuck :** Sur les conseils de l'autre avocat...

**Gwar :** Du coup, on a commencé les négociations, et finalement, il s'est avéré qu'ils n'étaient pas contre le fait que nous déposions la marque en France. C'est comme ça qu'on a pu finalement protéger Kindred.

**Fuck :** On tenait à ce nom, on voulait pas le lâcher.

**Gwar :** C'était vraiment David contre Goliath, et finalement la négociation s'est tellement bien passée qu'on a pu signer un papier qui nous autorisait au dépôt de la marque...

**UC : A quand le prochain tour Kindred ?**

**Gwar :** Pour l'instant on s'est concentrés sur le développement de la marque au niveau régional, mais on a une grosse envie de faire un tour dans le sud au retour du beau temps, ça devrait se passer quand les enfants seront disponibles et que les deux vieux (Crap et Fuck) seront en vacances !

**UC : A quand la vidéo Kindred ?**

**Fuck :** On a publié plusieurs teasers de chaque rider sur la Kindred TV (Dailymotion et Youtube) disponibles sur le site [www.kindredclothing.com](http://www.kindredclothing.com). On prépare une vidéo qui compilera chaque rider, il manque 2 ou 3 runs et on pourra la mettre online et disponible au téléchargement.

**UC : Un petit mot de fin ?**

**Fuck et Gwar :** Merci aux membres de la famille : Théo Luquet, Marc Chatterji, Omar Keita, Richard "Crap" Laffont et Patrick Houssard, à David "Mike" Bouloiseau, à Sylvain et Nico de Concept Boardshop et Bastien et Laure de Sweell Shop, nos distributeurs sur Grenoble, un bonjour à nos familles, amis. Merci aux riders de rider et de kiffer, merci à Urban-Culture pour le bon moment passé ensemble.



AF

## Mode ★ Interview

### ➔ Olow

**1/ UC : Bon, on va commencer par la question à deux sesterces, Olow c'est quoi ? c'est qui ? (c'est quette ?)**

**Olow :** Olow c'est une marque de vêtements alternative 100% bio, c'est un geysir d'idées farfelues et satiriques mixées à un graphisme pointu, c'est un collectif de créatifs plus fous les uns que les autres et un petit paquet d'amateurs de planches à roulettes et de musiciens engagés.

**2/ UC : "Olow" ça vous est venu comment ? Qui ont été les grands investigateurs (c'est pas faux) de la marque ?**

**O :** Au tout début, en 2006, on a lancé un site internet de vente de tee-shirts graphiques et satiriques : [www.olowshop.com](http://www.olowshop.com)  
On voulait sortir du cadre des tee-shirts à messages que l'on peut trouver dans le commerce.  
L'objectif était de proposer une bonne adéquation entre messages intelligents, graphismes travaillés et coton de qualité.

**4/ UC : Une signification particulière derrière le sigle de la marque ?**

**O :** Ah ah (rires) bien sûr ! Le passage au bio pour la collection spring-summer 2010 fut une décision essentielle. Pour cela on avait besoin d'un logo vraiment représentatif de cet engagement. C'est un logo déclinable très facilement et avec une forte signification. Chacun peut y voir ce qu'il veut, mais ce qui saute aux yeux assez facilement c'est le rapport avec la nature !  
Et "blowing in the wind"...

**3/ UC : Quels types de revendications voulez-vous faire passer par l'intermédiaire de vos tee-shirts ?**

**O :** En bouleversant les normes et les codes, on recrée un monde à la sauce Olow. L'ironie et la satire comme arme numéro 1, pour attirer l'attention et peut-être ouvrir les yeux de certaines personnes.

**6/ UC : Où vous voyez-vous dans 10 ans ?**

**O :** Hum ! Je crois que je n'ai jamais réussi à me projeter aussi loin ! Peut-être que je serais boulanger, rock star, éleveur de chèvre dans le trou du cul du monde, joueur d'harmonica ou même CRS ou inspecteur des impôts, j'espère pas mais bon ! (rires). On ne peut jamais savoir de quoi demain sera fait. Laissons faire la vie et continuons ce qu'on aime... Créer, se faire plaisir et rester fidèle à ses idées.

**5/ UC : Qui a dit que les numéros étaient dans le désordre ?**

**O :** Jacadi

AF





**Skate Snow Street-wear**  
5 rue Thiers - Grenoble  
Tel. : 04.76.86.15.57  
[www.myspace.com/sweellshop](http://www.myspace.com/sweellshop)  
[www.sweellshop.fr](http://www.sweellshop.fr)





**Shop ★ Grenoble**

**Sweell Shop**

**Nouvelle année, nouvelle rubrique.  
Focus sur un shop coup de coeur de Grenoble.**

**UC : Pour ceux qui ne vous connaîtraient pas, Sweell Shop, c'est quoi ?**

**Sweell Shop :** Sweell Shop, c'est un p'tit skateshop accueillant et familial, qui propose des marques et des produits nouveaux sur Grenoble, que ce soit des marques vraiment core de skate, ou un peu plus urbaines, en travaillant avec des jeunes créateurs.

**UC : Depuis combien de temps le shop existe ?**

**S.S :** Ça va bientôt faire un an, on a ouvert le 31 janvier 2009.

**UC : La philosophie et l'esprit du shop ?**

**S.S :** Être le p'tit shop sympa, où on peut passer juste pour dire bonjour, chiller, trouver un coup de coeur et découvrir les nouvelles tendances. On essaie de rester fidèles aux origines du skate, tu peux aussi bien trouver des planches "Old School" et des "Rat Bones" que les toutes dernières nouveautés.

**UC : Des riders sponsorisés ?**

**S.S :** Oui, en skate on a : Arno Wagner (14 ans), Yannick Thevenon (23 ans) et Guillaume Colucci (21 ans), et en snow, un rider : Matthias Virat (27 ans).

**UC : Pourquoi une ouverture vers le graff avec les bombes ?**

**S.S :** Ça fait partie de la culture skate. Rares sont les skateparks sans graff. Et comme notre shop est axé street, ça colle bien avec l'esprit du magasin.

**UC : D'autres projets à terme ?**

**S.S :** Faire vivre la boutique en ligne, active depuis la mi-janvier. Sinon, contests, démos, vidéos... Il y a tellement de choses à faire.

**" On a posé trois questions aux riders  
voici leurs réponses "**

**UC : Ton rider préféré ?**

**Arnaud Wagner :** Ali Boulala, David Gonzales, Braydon Safranski

**Yannick Thevenon :** Alex Carolino

**Wesh :** Romaric Reynaud (Brandon Westgate)

**UC : Ton meilleur souvenir (ride, contest... ) ?**

**A.W :** Championnat d'Europe

**Y.T :** Lyon, Genève... Barcelone avec Mayo

**Wesh :** London Trip, session entre potes

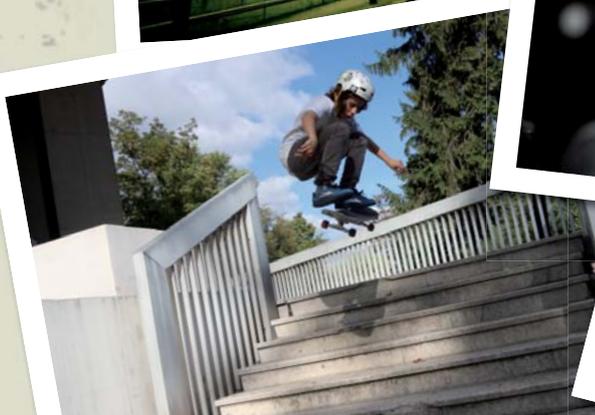
**UC : Ta board préférée ?**

**A.W :** Board Sweell Shop et Santa Cruz

**Y.T :** Mute Skateboard, Blind "Ronnie Creager" et première board "Go Sport"

**Wesh :** Sweell Shop, Chocolate "Devyn Calaway", Girafe, Intersport, Trottinette JD Bug.

A.F





L'association Boarder Kids est une association Crolloise Loi 1901, créée en 1994 sous le nom de Crolles Skate Board. Elle a pour but de promouvoir les sports de glisse comme le skate, le BMX et le roller. Cette promotion se fait au travers de cours, de sorties ou encore d'évènements de type démos, compétition.

### Conception & imagination

Le skatepark a été imaginé par les membres de l'association. Ceux-ci ont proposé une configuration, surtout pour le bowl, et le maître d'oeuvre "Récréation Urbaine" a travaillé sur cette première proposition. Le résultat est né de la concertation et de nombreux échanges entre "Récréation Urbaine" et l'association Boarder Kids.

La réalisation est née de l'effort commun entre le maître d'ouvrage (SNPG), la ville de Crolles et l'association qui n'a pas hésité à mettre la main à la truelle pour la construction du park.

En 1997, la ville de Crolles installe un nouveau skatepark sur la commune. Celui-ci sera parmi les plus fréquentés du Grésivaudan. Il verra une première coupe de France de skateboard en 1997 et une seconde en 1998.

De 1996 à 2001, Crolles Skate Board a été fédérée à la FFRS (Fédération Française de Roller Skating) et plusieurs de ses membres ont participé à des compétitions à l'exemple de David Meylis qui arriva cinquième en skateboard au Championnat de France, à Châteauroux, en 1999.

En 2001, pour des raisons de normes, le skatepark existant depuis 1997 a dû être remplacé par un skatepark qui, finalement, ne convenait pas aux attentes des riders "expérimentés". Ce changement a donc entraîné une forte baisse de la fréquentation du skatepark de Crolles.

De 2001 à 2004, l'association Crolles Skate Board est restée en sommeil.

Puis, il a été décidé de créer un nouveau bureau motivé afin de faire bouger la glisse sur Crolles. Par un changement de nom et une redéfinition des statuts est née Boarder Kids.

Et c'est en 2005 qu'ont commencé les réflexions autour d'un projet de nouveau skatepark pour la ville de Crolles, afin de retrouver une vraie dynamique sur la commune.

En mars 2006, ce projet a été présenté aux élus de la commune.

En 2007, le conseil municipal vote un budget de 470 000 € pour ce projet. Le nouveau skatepark a ouvert ses portes et a été inauguré les 20 et 21 juin 2009, à l'occasion du premier "Crolles Bowl Show".

### Les atouts

Ils sont nombreux. Tout d'abord ce skatepark entre dans la configuration "idéale" : bowl plus aire de street, avec un bowl de 550m<sup>2</sup> déjà prisé par tous ceux qui sont passés par là ces derniers mois... Cela permet d'avoir deux zones de ride bien distinctes.

Il y en a pour tout le monde, les streeteurs, les bowlriders, les petits et les grands. C'est un park carrément évolutif et ça ne serait pas surprenant que d'ici quelques temps il en sorte quelques jeunes talents. Autre atout du park, c'est bien sûr le cadre unique : situé au beau milieu des montagnes avec un accès super facile, directement placé sur l'axe Grenoble-Chambéry, à 500m de la sortie d'autoroute.



### Evénements passés et futurs

20/21 Juin 2009, premier Crolles Bowl Show.

Lors de l'inauguration du skatepark, l'association en partenariat avec la ville de Crolles a organisé le premier Crolles Bowl Show. Cet évènement consacré au milieu de la Board Culture fut une réussite. Au programme, une affiche haute en couleur avec du skate, roller, bmx, du street art, des concerts, ainsi que de nombreux acteurs locaux présents sur place : notamment Kindred, Sweell Shop, Urban-Culture Magazine, Naturen, Bohème, Teisseire, JNM, Ephémère...

"Le park a été fini deux jours avant, nous avons eu beaucoup de pression mais au final nous avons pris énormément de plaisir."

30 juin 2009, la 4e French Old School Skate Jam.

Pour la FOSJ, "l'année 2009, année du triomphe : un park tout neuf, un décor bucolique et une participation record, comme on dit lors des élections. Et surtout, la venue d'authentiques héros des 70's, qui nous avaient cruellement manqués lors des trois éditions précédentes. Et comme d'habitude, une ambiance détendue, perpétuant l'esprit du skate tel que nous l'aimons."

(Tiré du blog de la FOSJ)



Skate ★ Focus on



Boarder Kids ★ Bowl de Crolles

4 Octobre 2009, Tournée Globe.

C'est grâce aux efforts fournis par l'association du skatepark de Grenoble (en particulier merci à Vincent pour son engagement) que les organisateurs ont été mis en relation avec Globe pour coordonner la démo avec plusieurs stars incontournables du milieu skate : **Rodney Mullen, Chris Haslam, Ryan Decenzo, Eero Anttila et Philipp Schuster.**

Crolles a donc eu l'honneur d'accueillir la légende du skate **Rodney Mullen** en personne et son team pour une démo à la cool avec du son et des séances dédiées pour les fans. Environ 2 000 personnes se sont données rendez-vous pour saluer la performance de ces sportifs hors normes.

**Pour l'année 2010, plusieurs projets sont en place.**

*Le B & B.*

C'est un contest de skate en partenariat avec le skatepark de Grenoble. Il aura lieu le week-end du 1er mai 2010. Le principe n'est pas encore défini entièrement. Mais il y aura du street au park de Grenoble, du bowl au park de Crolles, un prize money pour le ou les vainqueurs. Sans oublier bien sûr la bonne humeur, la buvette, le skate et ses tricks afin de passer un bon moment entre potes.

*Le Crolles Bowl Show 2010.*

Le principe reste le même, rassembler le milieu de la Board Culture : que vous fassiez du son, du street art, du skate, du bmx, de la wear, que vous représentiez des asso' ou que vous souhaitiez juste chiller autour du bowl et de la buvette... Vous êtes tous les bienvenus afin de montrer au grand public que les acteurs de la Board Culture ne sont pas des malades qui cassent des bancs avec des planches à roulettes, gribouillent sur les murs avec le ghetto blaster poussé à fond, mais que ce sont bien des artistes du 21e siècle. Cette année, le site sera repensé afin d'accueillir un maximum de monde dans les meilleures conditions. La formule reste secrète, nous vous en dévoilerons plus en temps venu, mais on vous prévient d'avance, c'est parti pour être du lourd !!

Alex TURI & Charles CHARBIT



15h15, L'équipe est arrivée en retard de Suisse, après un concert à Lausanne la veille et quelques interviews TV dans la matinée. On sent le rythme de la tournée. J'ai eu le temps de m'installer dans la loge estampillée "Oxmo Puccino". À côté, les musiciens démarrent les prises de son pour le concert du soir... Ambiance détendue sur fond musical pour cette rencontre avec Oxmo Puccino qui arrive humblement et simplement. C'est parti pour l'interview !

UC : Bonjour Oxmo

Oxmo : Bonjour.

UC : Avant de commencer, laisse-moi te dire que je te suis depuis un moment (ndlr : il me remercie). Je t'avais notamment vu en concert pas très loin d'ici, pour la tournée "Opération Freestyle" de Cut Killer.

O : Ouuuais y'a longtemps (ndlr 1998)... Bien avant que je fasse des concerts !  
À l'époque je rappais sur scène, enfin... Je rappais sur une scène !

UC : Justement j'ai vu ta tournée actuelle et on sent que tu prends beaucoup de plaisir, tu dégages beaucoup d'énergie sur scène. Tu peux nous décrire ces sensations ?

O : C'est un peu difficile à expliquer parce que c'est tellement de sensations... des choses que tu ne peux pas traduire ! Ce mélange de foule, de musique au plus haut volume, des musiciens au top d'eux même, un public qui pour la plupart attendaient la date, beaucoup qui découvrent, quelques fans qui apportent leur énergie. Et parcourir 10 ans de chemin en 1h30 de spectacle... L'accumulation de tout ça donne vraiment quelque chose d'exceptionnel.

UC : Peux-tu nous parler plus en particulier de la relation que tu établis avec ton public ?

O : C'est quelque chose qui se fait avec le temps, à savoir que mon public n'a jamais cessé d'évoluer. Au début c'était uniquement des fans de rap pur, puisqu'il n'y avait qu'eux qui allaient au concert de rap à l'époque. Puis peu à peu, on a commencé à se retrouver dans des festivals, des festivals raps comme "XXL", "L'Originale" ou encore "Potos Carrés", ça faisait quelques petites scènes et peu à peu le rap s'est ouvert. Donc le mélange de tout ça et de "Lipopette Bar" m'a propulsé sur une très large palette musicale en termes de scène. Je me suis retrouvé la plupart du temps devant des publics que je ne connaissais pas, et donc, j'étais toujours dans une situation de séduction. C'est-à-dire que j'arrivais sur scène en me sentant inconnu avec la détermination et le plaisir de convaincre.

UC : J'ai lu que tu as notamment cherché l'inspiration dans des concerts. Lesquels t'ont marqué ?

O : Ce qui s'est passé après le 3e album "le cactus de Sibérie" où la vague était morose, où c'était le début de la crise du disque, rien ne pouvait motiver, inspirer, il n'y avait pas d'artistes bouillonnants. Tout se passait plutôt à l'étranger, il y avait quelque chose de latent dans l'air qui faisait que ce n'était pas le bon moment pour faire quoique ce soit, même avec une bonne idée. Comme j'ai la chance d'apprécier plusieurs styles de musique, je suis allé voir des concerts de pop, de variété et c'est comme ça que je suis tombé sur les concerts de M, de Ben Ricour, guitare/voix à la rythmique chaleureuse, j'ai découvert "The Roots", "The Gossip" et puis des choses comme "Daughtry", ces groupes dégagent toujours quelque chose sur scène. À ce moment là, je me suis dit "ok, d'accord, sur scène en terme d'effet, il faut passer par là". Et ce n'est plus une





question de genre musical car à partir d'un certain niveau, d'un certain degré de sensation et d'émotion, on dépasse son genre, on dépasse ce pour quoi nous sommes là. Et donc ça a été ma direction, dès lors que j'ai été frappé par ces artistes là.

**UC : "L'arme de paix", un aboutissement dans ta carrière ?**

**O :** À partir d'aujourd'hui tout ce que je veux faire est pour m'amuser, justement parce que je me suis trouvé et que tout ce qui se fera après sera indissociable de cette identité qui me fait. Ce que je vais essayer de faire plus tard sera plus marqué par cette identité, cet état d'esprit, que par un genre musical particulier. Même si j'arrive avec un morceau qui a été composé par des esquimaux, il y aura toujours ma touche, ma manière d'approcher la chose musicalement, humainement ou au niveau de l'interprétation.

**UC : "La réconciliation" avec DJ Cream a fait plaisir à voir... Toi, tu as pris plaisir à retrouver du beatbox ou alors justement ça confirme ton envie d'aller vers d'autres choses ?**

**O :** J'étais amené à passer à autre chose d'une manière ou d'une autre parce que ça fait partie de l'évolution. Et donc la réconciliation ça a été pour moi la frontière distincte entre ce que je faisais et ce que j'allais faire, parce que ce projet a mis du temps à se réaliser, il est resté en friche un moment. Et donc, lorsque que j'ai commencé à entrevoir là où pouvait m'entraîner "Lipopette Bar" en terme de musique, je me suis dit que j'allais terminer ce projet comme je l'avais commencé, tout en sachant que ça ne correspondait déjà plus à la vision que j'ai de la musique mais qui reste une forte empreinte de tout ce qui m'a amené jusqu'ici. Donc, compte tenu de sa date de sortie qui était après "Lipopette Bar", c'était d'abord une surprise et puis un pseudo-rappel de ce que vous pensiez que je n'étais plus (rires). Je me suis beaucoup amusé pendant ces 3 disques à observer les réactions des auditeurs qui comprenaient ou ne comprenaient pas.

Ceux qui pensaient à la sortie de "Lipopette Bar" que c'était mon premier disque ou ceux qui pensaient que j'avais arrêté le rap. Puis à la réconciliation, certains se disaient que j'étais revenu alors que je n'étais pas parti, les gens ne savaient plus ce qui se passait. En plus, "L'arme de paix" avait commencé à mûrir avant "Lipopette Bar", et la finalité dépendait du parcours précédent. C'était un mélange intemporel et cet ordre illogique a permis de surprendre. Parce que l'ordre logique aurait été de sortir d'abord la mix tape, L'arme de paix puis "Lipopette Bar", je pense que c'est comme ça que la plupart l'auraient fait.

**UC : J'ai emmené ma copine te voir en concert à Grenoble, elle ne te connaissait pas et je me suis senti obligé de la reprendre quand elle disait à ses copines "Ce soir, on va voir un concert de Rap..." (ndlr : Il se marre) parce que dans la tête des gens le terme rap est finalement très réducteur.**

**O :** Le terme est une très mauvaise définition qui s'éloigne complètement de la musique. Le rap, ça fait appel au rappeur, et dans l'imaginaire collectif, l'environnement dans lequel cette musique est créée est celui de jeunes énervés, dans des studios avec des voitures qui brûlent autour... On s'égare complètement, nous parlons de musique. S'il y a un problème avec une certaine couche de la société, ça fait partie de la société et faut pas tout mélanger. Alors, c'est vrai j'ai un problème avec ce terme là aujourd'hui, malgré toute la passion que j'ai pour cet art. D'ailleurs souvent, quand on cite un artiste qui vient du rap et qui prouve une certaine qualité dans son travail, on a toujours besoin de rappeler que c'est "un rappeur", en lui mettant une étiquette comme un docteur ou un instituteur. En terme de musique, il n'y a pas besoin de nommer sinon c'est qu'il y a une incompréhension.

**UC : Doc Gyneco chantait "Classez moi dans la variété ?" Si tu étais classé en variété française plutôt qu'au rayon rap, tu serais fier ?**

**O :** Déjà je trouve qu'il y a un problème avec le classement dans les rayons, parce que c'est divisé, tout simplement. Ok, il faut pouvoir retrouver un disque par rapport à son genre, mais lorsqu'on ne peut plus classer un disque qu'est-ce qu'on fait ? On va le classer à côté de ce à quoi il ressemble le plus ? Par couleur ? Par instrument ? Moi j'ai toujours eu un problème avec ce système de classement, et aujourd'hui plus que jamais, parce qu'il y a des musiques qui sont juste inclassables. "Classez-moi dans la variété" avait quelques années d'avance et puis c'était plutôt une manière de dire "les rappeurs laissez moi tranquille". Aujourd'hui, ça pourrait correspondre à "que vous le vouliez ou non, nous sommes dans la musique française"... "Classez-moi dans la variété" ça a été très lourd de sens, et ça l'est encore plus aujourd'hui.

**UC : Hier je suis allé acheter "Mines de Cristal", le vendeur m'a dit de chercher au rayon poésie, à Puccino.**

**O :** Oulala, ça fait bizarre ! Je frissonne !!!

**UC : Un mot sur cet ouvrage ?**

**O :** C'est quelque chose que je voulais faire depuis longtemps. Je ne me rendais pas compte de ce que c'était... C'est très bien tombé puisque c'était à la période de l'album mais ça faisait longtemps que je travaillais dessus. C'est très étrange aujourd'hui d'avoir sorti ce premier recueil. Je suis très fier et maintenant je pense essentiellement à la suite.

**UC : L'amour est mort, la référence à Billie Holiday, artiste fabuleuse mais brisée... La mélancolie est-elle un moteur pour toi ?**

**O :** Non, la force c'est celle que je trouve pour sortir de tout ça justement, il y a constamment des raisons d'être touché,

atteint, triste et je pense que c'est la démarche pour sortir de ce marasme psychologique qui devient physique quelques fois, qui donne cette impression de mélancolie. Il est toujours difficile d'y échapper lorsque l'on observe la réalité et qu'on veut la partager telle qu'elle. Mais moi ce que j'apporte et qui peut rendre quelque chose mélancolique c'est que je ne transforme pas, j'ai juste un point d'observation qui est très personnel, mais qui ne se détache en rien de la réalité. La scène est triste mais on peut y prendre appui pour aller ailleurs, on peut en tirer quelque chose, un peu comme une leçon, et c'est pour ça que qu'il y aura toujours ces problèmes de réalité qui ressemble à la mélancolie. La vie est mélancolique c'est juste que je le dis d'une certaine manière.

**UC : Tu es devenu heureux ? Est-ce que c'est ça qui a pu créer un nouvel élan dans ta carrière ? Qui t'a poussé à te renouveler ?**

**O :** Bien sûr, ma musique est intimement liée à ma vie. Je suis plus heureux d'une certaine manière parce que je n'ai pas à me plaindre et ce parce que je prends la vie telle qu'elle est. Je pense que c'est la seule issue pour mener son existence au mieux. C'est vrai qu'il n'est pas courant de rencontrer quelqu'un d'encourageant, d'avenant, de positif, de souriant... C'est pour ça que les rares personnes qui le sont, on s'en souvient, parce que malgré tout, ça apporte quelque chose, même si ce n'est pas grand chose.

**UC : Tu as des projets professionnels en ce moment ?**

*(Il me regarde avec des grands yeux)*

**O :** La tournée, pour le moment...

**UC : Un album live ?**

**O :** Non, c'est trop attendu, et surtout j'essaie de rester dans une réflexion artistique plutôt qu'économique ou d'ambition de grandeur. Je reste plutôt dans l'idée, dans l'extravagance, la surprise, me surprendre moi-même ! Car il n'y a rien de pire que de démarrer un projet pour d'autres raisons que la passion, et d'y rester piégé pour un certains temps, même s'il connaît un certain succès. Faut pas oublier que c'est la passion que l'on tire de tout ça qui fait qu'on est encore là aujourd'hui. Donc mon seul projet pour l'instant c'est de finir la tournée comme elle a commencé, et puis ensuite d'écrire des chansons, ou peut-être un livre, mais je ne me vois pas travailler sur un nouvel album. Pour le moment, je savoure celui là.

**UC : Tu veux nous parler de ton partenariat avec l'UNICEF ?**

**O :** Beaucoup de fierté... Ce que j'aime lorsqu'on me sollicite pour des projets qui m'intéressent pour autre chose que la musique, c'est que je me surprends quelques fois à les emmener au fond de moi. Ce morceau "naître adulte" ressemble à ce genre de coïncidence





## Musique ★ Interview



### Oxmo Puccino ★ L'arme de paix

dans ma vie. On a essayé de faire une chanson qui serait entendue par les jeunes, et j'ai écrit cette chanson comme un contrepoids à "l'enfant seul". Lorsqu'on écrit avec sincérité, on se délivre des fois sans barrières, et il y a des mots que l'on aurait dit différemment, des textes où on livre trop de souffrance, souffrance qu'on ne voudrait pas forcément re-écouter un jour parce qu'on ne s'imagine pas qu'on va le chanter si longtemps. Quand je chante "l'enfant seul" sur scène j'ai un pincement au cœur, je me dis que j'aurais peut-être quelque chose de plus drôle à chanter. Mais comme c'est une bonne chanson qui compte et qui représente quelque chose, je me dois de l'interpréter. Mais quand j'ai écrit "naître adulte" j'ai décidé que ce serait le contrepoids total qui amènerait un peu du réconfort, ne serait-ce que par sa musique qui donne envie de danser ou de bouger le pied, un morceau de magie ! Ce morceau a atteint son but dans le sens où je voulais écrire une chanson touchante qui puisse apporter quelque chose à un enfant, c'est aussi quelques chose que je n'aurais pas fait de mon plein gré.

**UC : Le cinéma t'attire ?**

**O :** Le cinéma attire tout le monde, tout le monde veut faire son cinéma.

**UC : Et en tant qu'acteur ?**

**O :** En tant qu'acteur je ne suis pas en confiance... parce que c'est un vrai métier.

**UC : Un mot sur ton projet avec AKH (téléfilm d'AKH) ?**

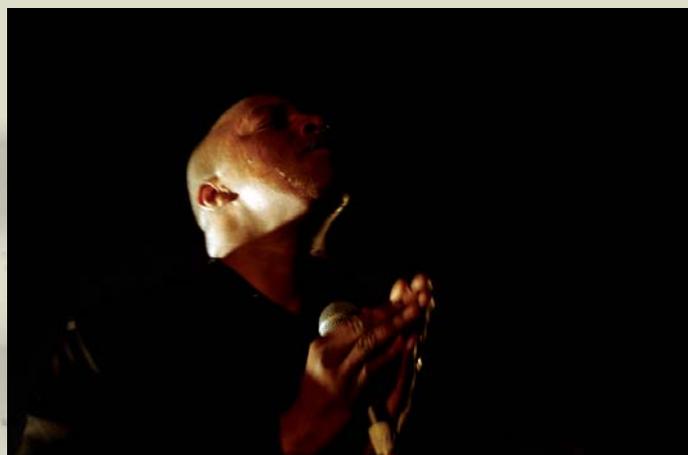
**O :** Je devais aller voir l'avant-première hier, mais hélas j'étais en train de travailler. Mais il paraît que je meurs bien dedans !

**UC : Tu dis la fin là !**

**O :** Non, non ! Je ne suis qu'un passant ! Et je passe un mauvais moment... mais il paraît que je le passe bien !

**UC : Tu as un superbe site internet, et tu as mis ton premier titre "Véridique" en téléchargement libre sur ton site et j'ai acheté ton album sur iTunes? Es-tu pour le développement d'un nouveau modèle musical, notamment basé sur la gratuité ?**

**O :** J'y réfléchis énormément parce que tout reste à faire, nous sommes à l'aube de quelque chose, il faut trouver des idées au lieu de se retourner sur le passé avec des méthodes d'un autre temps, et des lois issues d'une incompréhension totale en la matière. Je pense qu'il y a une éducation à parfaire et qu'il faut réfléchir à une option qui fasse que les artistes ne deviennent jamais une espèce en voie de disparition. Si l'artiste ne peut plus être libre de créer car il doit travailler ou à des responsabilités qui l'empêche de créer, il faut trouver une manière de les soutenir autrement. Je comprends bien que la musique d'aujourd'hui s'acquiert de manière gratuite, ce n'est pas la faute d'internet. Je rencontre beaucoup de jeunes, qui, s'ils voulaient acheter un cd, ne le pourraient pas, ils n'ont pas tous de CB pour acheter sur iTunes, y'a quelque chose à trouver... Et puis si on ne trouve rien, tant pis, il n'y aura plus d'artistes !



**UC : Quand tu as débuté le rap, quelles ont été tes influences musicales US ?**

**O :** Notorious Big et Nas.

**UC : Si tu n'avais pas été rappeur, tu penses que t'aurais pu faire quoi ?**

**O :** Je ne sais pas du tout... et je suis très reconnaissant envers la musique parce que je sais que je ne me serais pas plié à beaucoup de chose.

**UC : Tu as écouté le dernier album de Kool Shen ? T'as aimé ?**

**O :** Je l'ai bien entendu mais je ne l'ai pas écouté. Je trouve qu'il rappe comme peu de personnes rappent. Si ce n'est que c'est un peu sombre... Voilà moi c'est "vade retro" le sombre ! Je sais c'est dur, je sais, mais arrêtez les mecs ! Faites-moi rire un peu, faites-moi rêver ! Moi aussi j'ai pas envie de rigoler, mais quand je vais écrire une chanson, je vais essayer de partager au moins ça, parce que quand je rencontre quelqu'un, je préfère qu'il me parle de ce qui me fait rire plutôt que de ce qui me fait pleurer.

**UC : Quel est le dernier bouquin que tu aies lu ?**

**O :** J'en lis plusieurs. Là je finis le bouquin d'Aznavour, il y a pas longtemps j'ai terminé "L'amour et autres démons", de Gabriela Garcia Marquez, et j'ai commencé en dilettante "La vengeance de la pelouse" de Richard Brautigan.

**UC : Quel bouquin ou quel auteur tu me conseillerais ?**

**O :** Si tu l'as pas lu, je te conseillerais "La vie devant soi" de Romain Gary, ce livre va te bouleverser. Ou alors "La reine des pommes" de Chester Himes, mais ça dépend de ce que tu aimes lire !

**UC : (On nous coupe pour la fin) Le mot de la fin ?**

**O :** Si t'aimes pas, t'écoutes pas et puis c'est tout !

**UC : Merci beaucoup.**

**O :** Merci bien... je peux dédicacer ma fierté !?



Urban-Culture Magazine a eu la chance d'interviewer Elisa Do Brasil pour la sortie de son premier album "First Stroke". Une occasion pour nous d'en savoir plus sur cette Dj d'origine brésilienne devenue incontournable dans la sphère de la Drum'n Bass française.

**UC :** Déjà 10 ans de carrière pour une jeune femme pleine de talent. Peux-tu nous parler de ton parcours musical qui abouti à ce premier CD "First Stroke" ?

**E.D.B. :** D'abord les raves, puis la jungle, les MASSIVE au Rex club, Astropolis...

Deux compilations mixées : "Massive" et "So Massive".

Un morceau sur la compil' mixée de Soper "Liquid Wonderland" avec Dj Brusco sur "Indelebile Pain", un morceau "Fonky Dugny" sur l'album de Dj Ben "Bcomin".

Il m'a fallu du temps pour prendre confiance en moi et passer à la production, sûrement le temps de mieux me connaître musicalement, d'écouter différentes musiques pour m'en inspirer. Mon pote Ben, qui travaille avec moi depuis 2 ans, m'a beaucoup aidé à réaliser cet album.



**UC :** Quel effet ça fait de sortir son premier album perso ?

**E.D.B. :** Je suis très heureuse et très fière de ce premier album. Il me ressemble et retrace deux ans de ma vie. C'est un aboutissement et une nouvelle page qui se tourne.

**UC :** Tu es considérée comme une grande dans le milieu de la Drum'n'Bass française. Comment se passe les relations avec tes confrères masculins ?

**E.D.B. :** Assez bien depuis quelques années. Après 10 ans, les rapports évoluent, on apprend à se connaître et on ne se considère plus seulement comme "des garçons et des filles". Juste comme des Dj's, des musiciens. Après c'est aussi une question de rapports humains et d'affinités, on ne peut pas s'entendre ou plaire à tout le monde.

**UC :** Et entre Dj's féminins ?

**E.D.B. :** Heuuuu comment vous dire... C'est encore une fois une question de rapports humains. Mais il y a tout de même plus de compétition entre filles. J'ai peu d'amies Dj... C'est bien dommage d'ailleurs. Enfin, j'en ai quand même un peu ! Il y a Missill par exemple !

**UC :** Début scène techno, tu évolues vers la Drum'n'Bass, et maintenant le Hip-Hop, le Dubstep et le Break beat. De nouvelles envies se profilent-elles à l'horizon ?

**E.D.B. :** Envie de Dance Hall ! De Drum'n'Bass toujours ! Envie de faire de la musique quoi ! Selon le jour, selon l'humeur !

**UC :** Qui sont les Dj's qui t'inspirent dans tes choix musicaux ?

**E.D.B. :** Il y en a beaucoup, dans plein de styles différents d'ailleurs. Mais pour n'en citer que quelques uns, il y a : Manu le malin, Dj Fresh, Subfocus, J Majik, Q Project.

**UC :** Que penses-tu de l'initiative des soirées "Massive" pour faire découvrir la Jungle et la Drum à un public plus large ?

**E.D.B. :** En toute modestie c'était mon initiative à la base... Du coup, je n'en pense que du bien !

Le concept fonctionne très bien depuis le début, c'est un rendez-vous à ne pas manquer. Étant donné qu'il y a peu de soirées Drum'n'Bass à Paris, chaque événement est une réussite ! On y retrouve vraiment une population éclectique, tous milieux musicaux confondus. Je crois que ça a vraiment contribué à faire grandir le mouvement à Paris.

**UC :** Est-ce que tu continues à aller en rave comme à tes débuts ?

**E.D.B. :** En France il n'y a plus de raves comme celles où on allait ... C'était hyper excitant !

Les rendez-vous aux portes de Paris... les heures de voiture pour arriver dans des tunnels ou entrepôts qui vibraient. Aujourd'hui il y a des soirées en club, quelques fêtes plus atypiques comme les "We Love" qui s'apparentent plus à des raves. Je sors toujours quand je ne joue pas, mais on est loin des raves de l'époque.





**UC : Qu'est-ce qui a le plus changé dans le domaine de l'électro ces dernières années ?**

**E.D.B :** Le public a beaucoup changé. La musique aussi.

Il y a des vagues, des modes... Il y a quelques années les gens ne juraient que par la Minimale, aujourd'hui c'est l'électro de type Justice, French touch 2.0. Le public est plus jeune, à moins qu'on ait vieilli ? (Rires). La façon de produire a changé, maintenant tout est possible avec un ordinateur, les Dj's mixent avec des cd's ou un serato (et moi la première).

**UC : Ton meilleur mix c'était où ?**

**E.D.B :** J'ai régulièrement l'impression de faire le meilleur mix de ma vie...

Cé sont des cycles, des endroits...

L'Astropolis en 2007, mon premier Bataclan en 2008...

Il y a des villes, des endroits, des jours, des moments de grâce...

Elodie CURZILLAT (Interview)

## Biographie

D'origine brésilienne, Elisa est la DJ incontournable de la Drum'n'Bass en France, une tentatrice à laquelle on ne peut résister. Raveuse assidue, Elisa découvre dans les années 90 les free party et est impliquée dans l'organisation de quelques unes. C'est donc sur la scène techno la plus dure qu'elle fait ses débuts. Elle s'orientera par la suite vers un son plus tribal aux consonances Jungle et Drum'n'Bass. Elisa découvre dans cette musique un groove qui lui correspond mieux, en quelque sorte son Brésil à elle...

Repérée en 1999 par le festival Astropolis, elle doit son nom de scène à l'un des organisateurs du mythique festival breton qui, au départ pour faire rêver, fait imprimer " Elisa Do Brasil " sur les flyers. À la rentrée de cette même année, Elisa devient DJ résidente des soirées Massive du Rex Club à Paris dont le but est de faire découvrir la Drum'n'Bass à un public plus large tout en mettant en avant la scène hexagonale. La soirée Massive est l'une des meilleures références en matière de Drum'n'Bass en France. Après dix ans d'activisme, Elisa continue à organiser ses soirées avec l'équipe de son nouveau label X-Ray Production.

Des clubs français (Rex Club, Social Club, Bataclan à Paris, 4 Sans à Bordeaux, La Laiterie à Strasbourg, Le Bikini à Toulouse... ) aux festivals francophones (Astropolis, Electromind, Dour, Reggae Sunska... ), en passant par l'Angleterre, l'Amérique du sud, l'Afrique du Sud, l'Europe de l'Est... Tous ont été conquis et convaincus, même les plus réticents à la Drum, par les mixes explosifs d'Elisa Do Brasil et sa passion joyeusement contagieuse.

Côté discographie, Elisa signe un titre avec Brusco "Liquid Wonderland" sur la compilation "Undelebile Pain" de DJ Soper en 2002. Elle participe également à l'album de DJ Ben "Bcomin" en réalisant le track "Fonky Dugny" en 2003. En 2004, sort le CD mixé Massive sur le label Uncivilized World avec des titres de Fresh, Pendulum, Q Project. La deuxième compilation mixée intitulée " So Massive " sort en 2006 ; il comprend un CD / DVD enregistré et filmé en plein cœur de la soirée Massive au Rex Club.

En 2009, Elisa Do Brasil achève son premier album intitulé "First Stroke" dont la sortie est prévue pour fin octobre 2009. Au programme un savant mélange de Drum'n'Bass évidemment, avec une ouverture délectable vers le Hip-Hop en compagnie de Miss Trouble, Dj Netik et Mc Youthstar. Mais aussi vers le Dubstep sous toutes ses formes, en solo ou en compagnie des nouveaux talents de la scène Reggae, le groupe Danakil. Sur cet album produit et composé avec Dj Ben, Elisa fait aussi une incursion ravageuse dans le Break beat avec le BBB crew.

La reine de la Drum'n'Bass est de retour !

**Un premier album éclectique et abouti après deux compilations mixées pour fêter 10 ans de passion pour la musique électronique.**

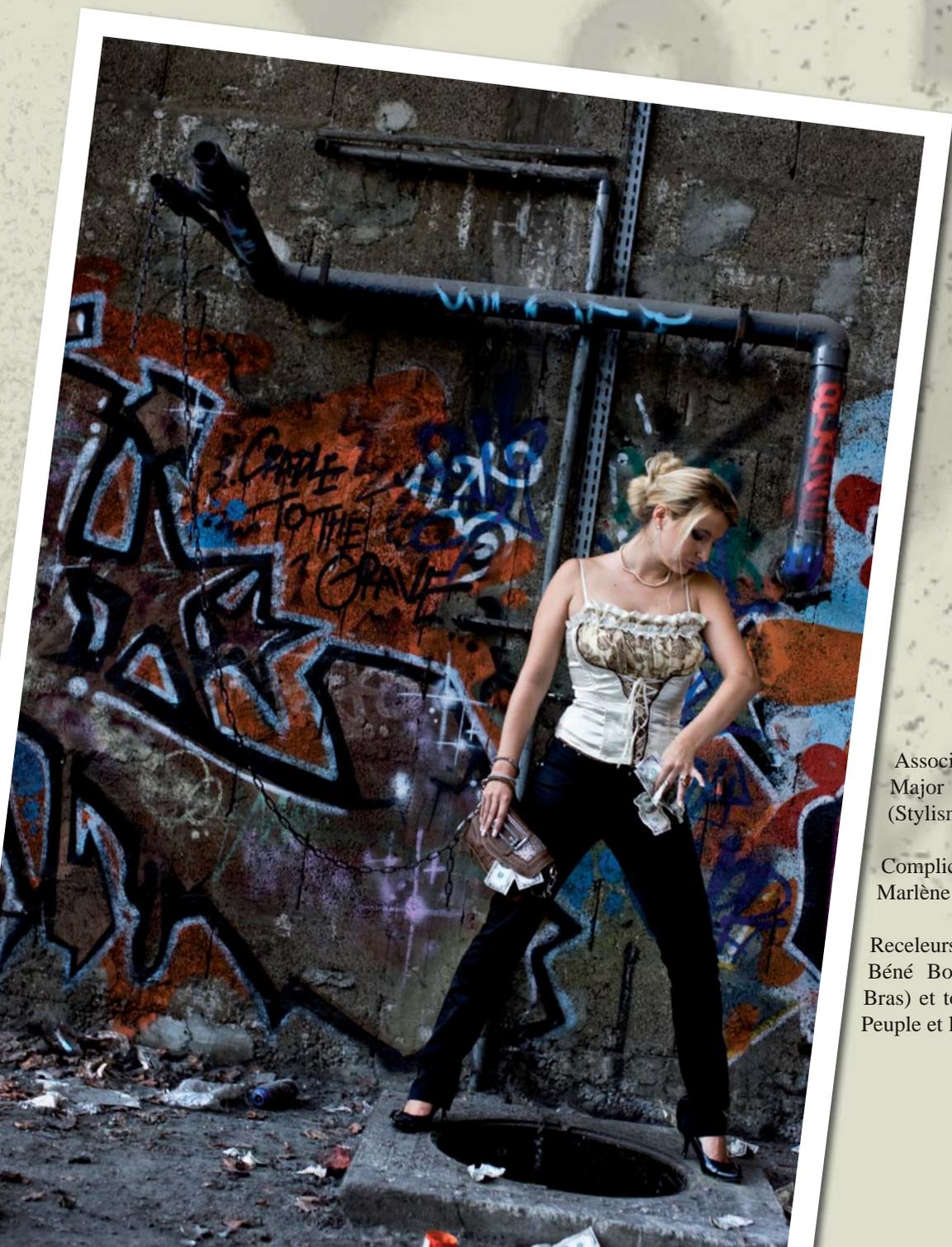


# ELISA 100 BRASIL





La luxure, c'est un peu comme une veuve noire. Elle te prend. Elle t'enlace. Elle t'enivre. Et elle te dévore, enfin. Elle te fait croire aux vertus d'un monde égoïste selon des codes prédéfinis. Elle t'enferme dans une cage dorée depuis laquelle tu oublies facilement la misère du monde. Apologie des stéréotypes et des clichés physiques, elle t'illusionne d'un bonheur surfait mais demeure cage... À l'image d'une société de consommation gaspilleuse qui nous absorbe et nous mène au chaos. Dans cette série mode, chaque photo se réclame d'une histoire, d'un message. Né de la rencontre entre art et idéologie, voici un portfolio à caractère informatif pour t'aider à briser tes chaînes. Alors libère-toi.



Association de malfaiteurs : Meaghan Major (Photos) & Christelle Arhancet (Stylisme photo et texte).

Complices modèles : Cécilia Vigier, Marlène Andriano & Amina Merrouchi.

Receleurs : Merci à Votour GA, NkDm, Béné Boyer (Making-off), Auré (Gros Bras) et tous les autres, la garde robe du Peuple et la scène Graffiti Grenobloise.









L'équipe d'Urban-Culture souhaitant promouvoir les artistes de la région, il a été décidé de créer une section spéciale qui permettra à un artiste choisi au hasard, ou pas, d'exposer une partie de ses travaux sous forme de portfolio. Cette rubrique s'enrichira au fur et à mesure de nos pérégrinations.

Lapin mort, sous-sol de parking, ange déchu... les champs explorés par la photographe sont multiples : chemins croisés de nos dérives urbaines, nos âmes sont mises à mal, à nue, à jour. Comme vous préférez.

Dérive ou instant poétique ? Peu importe.  
Images sensibles d'un instant qui pourtant ne reste pas figé mais nous montre à voir. Avec l'accord tacite de chaque acteur du territoire saisi, notre soif incisive de construire et de contrôler le monde est révélée au plus intime, contraste entre le froid et l'insouciance de ces instants.

Couleurs et recherche presque parfaite du monochrome saisi dans le creux des détails, on observe le monde par ses lueurs crues que nous offre la nuit.  
Un bijou, venez-y.

Anaïs DJOUAD (Texte)

Hélène KATZ (Photos)









Mad' in Grenoble



Sktech'z

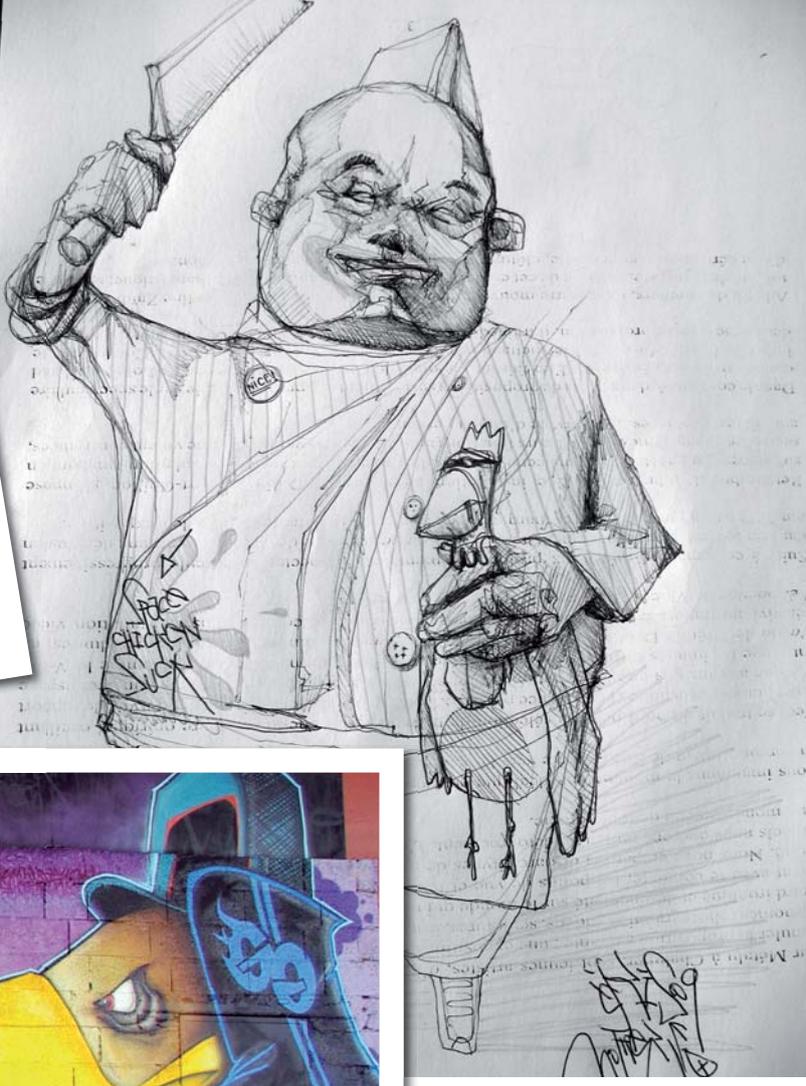


Mad' in Grenoble



Portfolio





Toi aussi participes au contenu de cette rubrique !  
Envoies nous tes meilleurs sketch'z/photos à cette adresse :  
sketchz@urban-culture.fr





Le contenu des photos n'engage que leur(s) auteur(s). Les dégradations et détériorations des biens par inscription, tags et graffitis sans autorisation préalable, sur les façades, les véhicules, les voies publiques ou le mobilier urbain sont répréhensibles par le Code Pénal (1er Mars 1994) d'après les articles 322-1, 322-2 et 322-3.



**Molleton ou jogging, tee-shirt ou torse nu, bandes aux poignets ou aux coudes et sac à dos nonchalamment jetés dans un coin, ils sont près de soixante à grimper, sauter, franchir les obstacles fournis par la capitale alsacienne.**

Dans la chaleur étouffante du 9 et 10 mai 2009, ils sont à Strasbourg, réunis sur l'invitation de la toute jeune Association Strasbourgeoise de Parkour et d'acrobaties (ASP).

Dès février, le rendez-vous avait été donné afin de faire connaître l'association issue de la fusion de plusieurs groupes et mélangeant divers styles : parkour, tricks et le mix de ces deux disciplines, le freerun.

#### **Le web comme toile de fond**

La communication autour de l'évènement a permis de rassembler des traceurs venus d'un peu partout en France. Il y avait des représentants de Paris, les plus nombreux parmi les invités (Parkour 75, Gravity Style, ADN95, Altitude95, Element IV) mais aussi de nombreuses autres villes : Belfort, Montbéliard, Mulhouse, Nantes et pour les plus proches, Lyon, Grenoble, Marseille, Nice.

Internet a eu un rôle déterminant pour faire passer l'invitation : en premier lieu sur les forums de [parkourfrance.com](http://parkourfrance.com) et ceux des associations/groupes, puis via le réseau social de Facebook. Pour finir, c'est le bouche à oreille qui a fini de transformer ce qui devait être à la base un parkourday normal, en un des plus gros évènements parkour de France de l'année 2009.

Le 9 et 10 mai, il fallait donc s'arranger pour être en Alsace.

Samedi, sous un grand soleil, tous se sont retrouvés à 14h devant la gare pour récupérer les derniers arrivants.

Les locaux, l'œil vif, le poil soyeux se repèrent facilement au milieu des "guests", le regard ensommeillé, et tout juste débarqués d'un Corail ou d'un TGV pris tôt le matin. Le temps de se changer, de manger diététique dans une chaîne de fast food bien connue, et c'est parti pour tracer.

Chacun se met en route tranquillement pour le musée d'art moderne, premier spot du week end donc, et pas des moindres.

Sous le regard intrigué des visiteurs du musée, les traceurs locaux, sans vraiment s'échauffer, montrent les mouvements qu'ils maîtrisent et travaillent sur le lieu. Les plaques de pierre diffusant la chaleur du soleil, très vite tout le monde se chauffe et se prend au jeu. Chacun à son niveau lance les mouvements qu'il connaît, les débutants sont conseillés. Les échanges commencent. Sur les murets, les sauts de précision, passe-murailles, tic-tac et sauts de bras s'enchaînent.



## Parkour ★ Reportage



### ParkourDay Strasbourg



Avant de changer de lieu, tout un groupe de jeunes visiteuses étrangères croisent les traceurs. C'est l'occasion pour les trickers et freerunners de montrer ce dont ils sont capables : salto avant, arrière, costal, vrillé... Ils assurent le show sous le regard médusé des spectateurs. Dubitatif aussi du regard d'un certain nombre de traceurs, jaloux de ne pas pouvoir faire pareil ou tout simplement en désaccord avec une certaine image de la discipline, parfois tournée essentiellement sur le show.

#### Fac de droit

Spot suivant, la fac de droit. Sur le chemin, une dizaine de traceurs profitent d'un supermarché pour acheter quelques packs d'eau pour éviter de trop sécher. Soixante traceurs assoiffés, c'est une bonne centaine de litres.

Le parvis de la faculté de droit de Strasbourg est un lieu bien connu pour ses barrières. L'ensemble se présente en un large escalier en pente légère entrecoupé de barrières en arc de cercle. Le lieu est parfait pour travailler sa fluidité et accueillir un grand nombre de traceurs.

Pour l'association strasbourgeoise, c'est aussi l'occasion de retrouver des journalistes du bureau local de France 3 afin de se faire reconnaître "médiatiquement". Ceux-ci tournent quelques images et interviewent le président, **Mickael Weiss**.

#### Soirée Indoor !

En début de soirée, en voiture ou en tram, tout le monde se retrouve au gymnase ouvert exceptionnellement pour l'occasion. La salle est grande, les agrès d'excellente qualité, il y a tout

pour bien s'entraîner. Les trickers de l'association, dont certains n'étaient pas venus bouger en extérieur, sont déjà là à envoyer vrilles et saltos. La fatigue commence à se faire sentir. Au bord du praticable, par petits groupes, certains discutent et se reposent un peu. Heureusement pour eux, l'organisation a assuré. Devant le gymnase, un barbecue et une buvette ont été installés.

Finalement, minuit approche et les quelques survivants, profitant du café qu'il reste à liquider, récupèrent un peu d'énergie pour aller bouger dehors. Au milieu d'une zone commerciale se dresse une fontaine entourée de murets en béton de hauteurs diverses. Les parkings qui l'entourent sont éclairés de hauts projecteurs qui baignent le spot d'une lueur, même au beau milieu de la nuit. Les irréductibles y bougent pendant plus d'une heure avant d'être délogés par deux bandes venues sur le lieu pour en découdre.

Alors que les associations en France ont bien souvent des difficultés à bénéficier d'une salle pour s'entraîner, l'ASP bénéficie de plusieurs gymnases. Le matériel est de qualité et les salles sont vastes. Les tapis nombreux permettent aux membres de travailler leurs mouvements dans un environnement sécurisé. Cela explique peut-être la maîtrise des Strasbourgeois pour les acrobaties.

#### Dimanche

Le réveil est dur après avoir bougé plus de 10h d'affilée la veille, les courbatures vivaces n'aident pas à sortir de son sac de couchage. Après un rapide petit déj', tout le monde se rapatrie sur le gymnase car il a plu dans la nuit et le temps reste instable.

Fin de matinée, du sang neuf arrive en forme, les Speeders sont venus représenter la Belgique. Après un tour de salle pour dire bonjour à tout le monde, ils s'échauffent à coups de mouvements bien plus compliqués que ce que nous sortons en pleine forme. Leur arrivée redonne un peu de pêche au groupe bien apathique après la longue journée précédente.

Tout le monde est là, nuages compris, gris et menaçants. Direction les deux rives. Nous passons du côté allemand dans ce grand parc qui borde le Rhin. Nous y attendent un passe-muraille impressionnant, bien que pas très haut, et des barrières.





Malgré la bonne volonté de quelques Strasbourgeois qui connaissent leurs spots, des Speeders, et de quelques invités qui ont encore un peu d'énergie, la majorité du groupe est fatigué et cela se sent. Posés, à discuter, les mouvements sont bien moins fluides, moins pêchus. D'un autre coté c'est aussi ça un parkourday, un échange.



Le midi on varie un peu le menu avec un fast-food toujours aussi connu mais coté allemand. La digestion n'aidera pas à rebouger, ce qui n'empêchera pas les Speeders et les Strasbourgeois de lancer un joli saut de précision sur barrière avec pas mal de gaz en dessous.

En milieu d'après-midi, nous retournons sur certains spots de la veille, c'est l'occasion pour ceux qui n'étaient pas là de les découvrir. Nous rebougeons, plus dynamiques, et, entre les membres de Gravity Style, les Speeders et les Strasbourgeois, cela tourne vite à la compétition du saut de chat prec', saut de chat prec' à un pied, etc.

Cependant, la motivation ambiante va vite être rattrapée par la météo, nous sentons d'un seul coup tomber des gouttes, qui ne s'arrêteront plus. Nous

fuyons pour nous réfugier au gymnase où nous finirons l'après-midi. Depuis la veille, l'effectif s'est considérablement réduit, nous ne sommes plus qu'une vingtaine, pour finir ce premier parkourday strasbourgeois dont on pourra noter l'excellente organisation (logement des traceurs, gymnase...).

**UC : Voilà deux mois, l'ASP organisait son premier gros rassemblement. Depuis, quels sont les retours au sein de l'ASP ? Les adhérents ont-ils apprécié les échanges avec les traceurs extérieurs à la ville ?**

**Michael Weiss :** Je pense que ce parkourday a permis une remise en question totale du groupe et une prise de conscience sur le fait qu'il faut changer ou faire évoluer les mentalités et la perception que l'on peut avoir des entraînements. Ce parkourday a aussi engendré une fébrilité des membres, une cohésion totalement inexistante et des doutes sont survenus aussi quant à la nécessité de rester une simple section, ou une association indépendante...

Au fur et à mesure des semaines, l'ensemble du groupe, emmené par les plus âgés, a pu se motiver et faire de l'ASP une association solide ! Les traceurs de Strasbourg ont vécu cet évènement comme une réussite, tant au niveau de l'organisation, qu'au niveau humain : des liens forts se sont tissés, des envies de se regrouper sont apparues, d'ailleurs trois d'entre eux sont allés au parkourday de Fontainebleau et des rencontres sont depuis organisées.

**UC : Et les invités justement, qu'en ont-ils pensé de ce parkourday ?**

**M.W :** Visiblement tout le monde était satisfait, des spots, de l'accueil et de l'organisation. Ils ont tous émis le souhait de revenir.

**UC : Ce rassemblement était l'occasion d'attirer vers vous l'œil des médias locaux. France 3 Strasbourg vous a d'ailleurs consacré un court reportage. La couverture médiatique a-t-elle été suffisante par rapport à vos attentes ?**

**M.W :** Je dirais que France 3 fut une erreur. Le reportage ne véhiculait pas du tout le Parkour, son état d'esprit... D'ailleurs, je pense qu'au delà des mécènes, un parkourday ne devrait pas être médiatisé.

**UC : Au niveau des contacts politiques et de la pratique, ce parkourday a-t-il permis de vous faire connaître un peu mieux de la municipalité ? Cela facilite-t-il votre pratique en extérieur ?**

**M.W :** Déjà la ville de Strasbourg a participé en mettant à disposition la salle de gym ! Et elle nous a proposé de s'associer à nous pour le prochain ! Par la suite, il y aura une discussion avec les autorités et l'ASP. Je veux provoquer une table ronde pour faire reconnaître le Parkour à Strasbourg.

**UC : Lors du rassemblement, tu avais laissé sous-entendre que tu voulais faire de ce rassemblement un évènement reconduit annuellement. Est-ce toujours d'actualité ? Quelles ambitions as-tu pour cette année ?**

**M.W :** À l'heure où les choses commencent à bouger pour le parkour, j'ai bien envie de renouveler l'expérience en 2010 sur quelque chose qui ouvrirait une progression vers d'autres villes (Dijon, Grenoble, Lille), pourquoi pas une rencontre européenne. La ville nous a renouvelé sa confiance et s'est même proposée pour participer à l'organisation.

**UC : Pour finir, quels sont les prochains projets de l'ASP ?**

**M.W :** Lancement d'un parkourpark, table ronde pour la reconnaissance du Parkour et création de la carte du traceur en partenariat avec la police. Et enfin permettre aux traceurs de se former aux premiers secours et à des formations de traceurs/entraîneurs.

**UC : Strasbourg a une carte à jouer dans l'organisation du Parkour en France, vous êtes devenu un moteur fort du Parkour dans le Nord de la France.**

**M.W :** Merci.





**Urban-Culture Magazine**  
25, ter rue Doyen Gosse  
38 600 Fontaine. Tél. : 06 70 72 68 37.  
Email : [contact@urban-culture.fr](mailto:contact@urban-culture.fr)  
Site internet : [www.urban-culture.fr](http://www.urban-culture.fr)

**APE : 9499Z**  
**SIREN : 509 128 922**  
**SIRET : 509 128 922 00010**  
**CNIL : Déclaration n° 1335504**

**Tirage de 1000 exemplaires.**  
**Numéro ISSN 1969-8380.**  
**Dépôt légal 8-9/2009.**  
**Notice n° : FRBNF42044402**

**Directeur de publication**  
**& Rédacteur en chef :**  
Axel Foucheriq  
[agzel@urban-culture.fr](mailto:agzel@urban-culture.fr)

**Directrice de communication**  
**& Service publicité :**  
Élodie Curzillat  
[communication@urban-culture.fr](mailto:communication@urban-culture.fr)

**Relecture :**  
Christelle Arhancet  
Élodie Curzillat  
Axel Foucheriq  
Aurélien Bonhomme  
Aimeric Mavillaz

**Impression :**  
PrintCarrier.com France  
ZAC SEBASTOPOL  
3 rue des Forgerons  
57 070 Metz  
[info.france@printcarrier.com](mailto:info.france@printcarrier.com)

**Directeur artistique :**  
Aymeric Mortelecque  
[www.mavric-design.com](http://www.mavric-design.com)

**Photographes :**  
Nicolas Sabot, Anaïs Marquet, Antonin Rêveur,  
Enamore, Jadikan, David Bouloiseau, Romain Chauny,  
Jérémy Rumpler, Hélène Katz, Meaghan Major,  
Axel Foucheriq

**Illustratrice :**  
Camille Teule

**Maquette magazine :**  
Loïc Guglielmino, Aymeric Mortelecque

### Call for papers

On recherche toujours des rédacteurs bénévoles et motivés pour faire vivre le projet. Si vous êtes intéressé, contactez-nous par email ou téléphone.

*Dédicaces à tous ceux qui nous ont aidés de près ou de loin à l'élaboration du magazine. Soumissions d'articles, d'idées, soutien moral, relecture ...*





Urban-Culture,  
c'est frais, déjanté,  
et indépendant,  
comme les corses

Les fous ouvrent les voies  
qu'empruntent ensuite les sages ...

